

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 75 • no 3

Mai – Juin 2017

Louez sois-tu ! – *Laudato Si'*

75
ANS
DE VIE
de la revue



Écologie... urgence !

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, s.j.s.h., présidente
Yvon Pomerleau, o.p., vice-président
Florent Gaudreault, f.é.c., secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, p.m.
Raymond Leroux, f.s.g.

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Danielle Laliberté

Comité de rédaction

Diane Marleau
Ghislain Cossette, s.s.s.
Pierrette Daviau, f.d.l.s.
Denise Gagné, s.s.c.m.
Yvon Pomerleau, o.p.
Carole Viau, laïque associée

Conception graphique : Lan Lephau

Aide logistique : Marthe Moreau, p.s.a.

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada ¹¹ Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture :
Claudette Danis, f.d.l.s.

Crédits photographiques

p. 118, 126, 132, 138, 148, 162 :
dessins - Claudette Danis, f.d.l.s.
p. 150 : www.eglisesvertes.ca
p. 151-153 : Archives des Frères Maristes
p. 157 : Archives de la communauté de
la Maison de la Madone
p. 159-161: Daniel Charland, s.c.
p. 161 : www.seriealpha jeunes.org
p. 162 : Archives des Filles de la Sagesse
p. 163 : Archives des jésuites
p. 165 : Pauline Vertefeuille, s.j.s.h.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751
Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Loué sois-tu (*Laudato Si'*)

Diane Marleau



◆

C'est dans un esprit d'action de grâces que je tiens d'abord à vous remercier pour votre présence aux deux fêtes ayant marqué le 75^e anniversaire de la revue *En Son Nom*, à Québec et à Montréal. Nous reviendrons à ces festivités dans le prochain numéro qui abordera également le sujet de l'identité de la vie consacrée au cours des années.

Loué sois-tu (Laudato Si'), le titre d'un chant de François d'Assise se révèle le même que celui de l'encyclique du pape François sur l'écologie avec l'ajout du sous-titre, « sur la sauvegarde de la maison commune ». Peut-être avez-vous déjà eu l'occasion de découvrir la richesse de ce document.

Le dossier du présent numéro traite justement de l'écologie sous différentes facettes, en incluant celles de l'écologie intégrale et de la spiritualité. En plus du regard d'un professeur d'économie et de l'environnement sur *Laudato Si'*, vous aurez le premier droit de lecture sur des extraits non encore publiés du livre *Écologie spirituelle : Le cri de la Terre*. Il sera enfin question des « communautés vertes » parfois désignées sous le nom des « Sœurs vertes », des vœux évangéliques revisités à la lumière de l'écologie ainsi que des avancées impressionnantes des Églises vertes.

Par ailleurs, le site Web de la revue www.ensonnom.org vous permettra de découvrir des articles complémentaires sur l'écologie et d'autres thèmes des numéros passés.

Tel que nous y invite le document *Laudato Si'*, continuons tout au long de l'été à rester en quête d'un équilibre écologique « au niveau interne avec soi-même, au niveau solidaire avec les autres, au niveau naturel avec tous les êtres vivants et au niveau spirituel avec Dieu » (210).

Bon été et Bonne lecture ! ❖

L'appel de la Terre



Llewellyn Vaughan-Lee*

Traduction : Marie-Andrée Michaud**



*C'est grâce à l'auteure et traductrice Marie-Andrée Michaud que nous vous présentons aujourd'hui, en avant-première, des extraits du livre « **Écologie spirituelle : le cri de la terre** » d'abord paru en anglais (*Spiritual Ecology: The Cry of the Earth*). Cet ouvrage regroupant les essais d'une vingtaine de sages du monde entier dont **Llewellyn Vaughan-Lee**, nous invite à comprendre nos relations avec la terre. Le livre « **Écologie spirituelle : le cri de la terre** » sera lancé à l'automne 2017.****

Cher bien-aimé!

Je t'ai appelé si souvent et tu ne m'as pas entendu.

Je me suis montré à toi si souvent et tu ne m'as pas vu.

Je me suis fait parfum si souvent, et tu ne m'as pas humé,

Savoureuse nourriture, et tu ne m'as pas goûtée.

*Pourquoi ne peux-tu m'atteindre par l'objet que tu touches
ou me respirer par de doux parfums?*

Pourquoi ne me vois-tu pas? Pourquoi ne m'entends-tu pas?

Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Ibn 'Arab

On a un jour demandé au maître zen Thich Nhat Hanh ce dont nous avons besoin pour sauver notre monde. « Ce que nous avons le plus besoin de faire, répondit-il, c'est d'entendre en nous les sons de la Terre qui pleure. »¹

L'appel

En ce moment précis de notre histoire, nous sommes de plus en plus consciemment confrontés à la réalité du changement climatique,

à la pollution globale, à l'acidification des océans, à la destruction massive des forêts, des zones humides et des autres habitats naturels. Tout ceci contribue à la première extinction de masse des espèces due à l'homme dont la planète a souffert, causée par notre manière de vivre industrialisée et notre dépendance à un style de vie matérialiste. Et en tant que membres d'une culture écologiquement destructrice, nous sommes tous complices – chaque fois que nous voyageons en voiture ou en avion, ou que nous achetons quoi que ce soit en plastique, nous participons activement à la dévastation de la Terre.

Nous avons tous besoin d'assumer la responsabilité de ce qui arrive... Nous avons perdu et totalement oublié toute relation spirituelle à la vie et la planète, une réalité centrale pour d'autres cultures depuis des millénaires.² Là où, pour les peuples indigènes, le monde était un tout vivant sacré et interrelié qui prend soin de nous et dont nous devons, en retour, prendre soin – notre Mère la Terre –, pour notre culture occidentale, elle est devenue quelque chose à exploiter.

Et alors que nous arrivons dans une ère globale, ce sont ces valeurs matérialistes occidentales qui dominant de plus en plus sur notre planète. Notre civilisation de consommation de plus en plus globale amplifie notre exploitation et la pollution qui en résulte, à un niveau insoutenable. Comme le monde grandit de plus en plus en déséquilibre, nous avons urgemment besoin de retrouver une relation avec la planète basée sur la compréhension du monde comme un tout sacré vivant et de recouvrer une conscience centrée sur cette compréhension. C'est seulement en prenant le problème à sa racine que nous pourrions espérer guérir et revenir à l'équilibre avec notre environnement. Violerions-nous et pillerions-nous le monde physique si nous comprenions et respections sa nature sacrée?

Comment pouvons-nous même commencer le travail de guérison du monde naturel, nettoyer ses toxines et ses polluants, le ramener en équilibre, si nous n'avons pas accès, si nous ne pouvons pas travailler consciemment avec les forces de la nature? La nature n'est pas une matière insensible; elle est pleine de forces invisibles avec leur propre intelligence et une connaissance profonde. Nous avons besoin de reconnaître de nouveau l'existence du monde spirituel dans la création

avant même de commencer le vrai travail de ramener le monde en équilibre...

Alors qu'il peut y avoir une conscience grandissante que le monde forme un seul être vivant – ce qui a été appelé le principe de Gaïa –, nous ne comprenons pas vraiment que cet être est aussi nourri par son âme, l'*anima mundi* – ou que nous en faisons partie, partie d'un être vivant et sacré beaucoup plus grand. Tristement, nous demeurons coupés, isolés de cette dimension spirituelle de la vie elle-même. Nous avons oublié comment nourrir ou être nourris par l'âme du monde.⁴

Et alors qu'un mouvement écologique grandissant nous rappelle que nous sommes les gardiens de la planète, en écho à l'enseignement religieux selon lequel nous sommes «vice-régents» (héritiers, *khalifa*) de la Terre⁵, cette garde n'est interprétée que comme une façon de prendre soin de notre environnement physique et de ses myriades d'habitants. Nous abordons rarement notre garde du sacré dans la création... Alors que nous pouvons nous rappeler le caractère sacré des êtres humains, nous avons oublié que la Terre est aussi sacrée et que son âme peut parler à la nôtre. Si nous comprenions cette dimension de la création, nous nous rendrions compte que notre garde de la planète signifie assumer la responsabilité de sa nature physique *et* sacrée, et de leur interrelation.

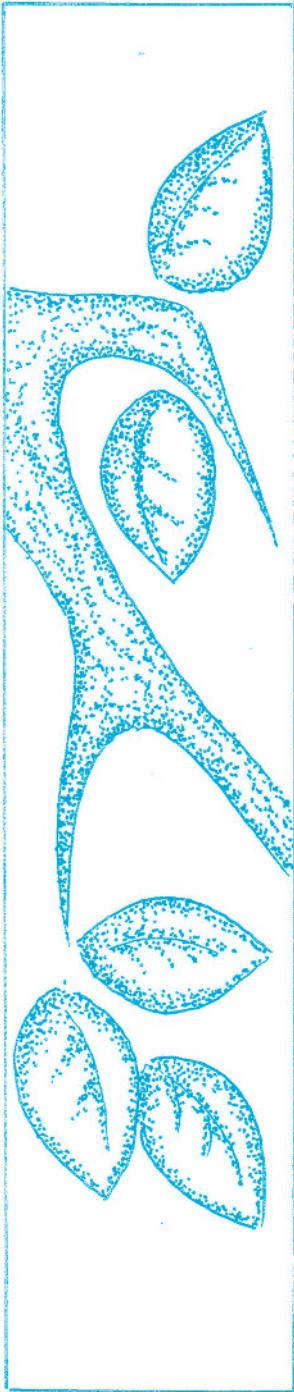
...Cette responsabilité a toujours été comprise par les peuples indigènes et leurs dirigeants spirituels ou shamans. De nombreux rituels de la vie quotidienne, mais aussi de leurs cérémonies et de leurs prières ont été institués dans le but de prendre soin de la nature sacrée de la création, en gardant l'équilibre entre les mondes. Par exemple, quand le peuple Pomo de la Californie du Nord tissait des paniers, les femmes sortaient et priaient pour les herbes avant de les couper. En tissant leurs paniers, elles mettaient les roseaux ou les herbes dans leur bouche pour les humecter, priant pour elles. Ainsi, le panier tissait ensemble les parties physiques et spirituelles de la vie. Tous les aspects de la vie étaient ainsi abordés, la chaîne et la trame du physique et du spirituel tissés ensemble dans le tissu unique de la vie, qui n'a jamais été autre que sacré. Les peuples indigènes voyaient la vie comme une communion avec la Terre et l'esprit qui les nourrissaient et en même temps nourrissaient la création, les deux étant si imbriqués qu'il n'aurait pas été possible même de penser de nourrir l'un sans nourrir l'autre.

...Quelle que soit notre conscience écologique, nous vivons à un niveau collectif dans une culture matérialiste qui a oublié la dimension sacrée de la création. Nous avons oublié l'existence de l'*anima mundi* et la substance sacrée dans la création qui tient la lumière de sa divine nature. Par conséquent, notre vie quotidienne a perdu beaucoup de sens et de but sacrés – la plus profonde joie d'être en vie –, nous laissant de plus en plus piégés dans la poursuite du plaisir superficiel et d'autres dépendances. Nous sommes dans l'emprise de la culture matérialiste qui ne se focalise que sur la dimension physique, dont les valeurs non seulement détruisent notre écosystème, mais affament nos âmes.

... Tout comme l'écosystème extérieur meurt, le corps intérieur et spirituel de la planète meurt aussi. Une substance sacrée qui nourrit nos âmes et l'âme du monde diminue. Et nous ne savons même pas ce qui se passe... Nous ne savons plus comment écouter la voix de l'âme du monde et comment lire ses signes. Quand nous avons été témoins du déversement de pétrole il y a quelques années dans le golfe du Mexique, avons-nous osé lire le livre de la vie et voir que c'était le pire désastre écologique de l'histoire nord-américaine que le livre nous disait ? Quel était le sens profond de ce désastre, alors que le flot de pétrole a rencontré le flot d'eau, alors que notre ressource la plus fondamentale et que toute la vie qui dépendait d'elle étaient contaminées de manière toxique par notre besoin ou notre avidité pour le pétrole ?

Nous demeurons inconscients de la manière dont notre oubli affecte à la fois le soi du monde et le nôtre. Notre négligence et le rejet du sacré dans la création créent un désert intérieur aussi réel que les sables bitumineux de l'Alberta. La mondialisation de notre culture sans âme et matérialiste a des effets désastreux sur le monde intérieur, qu'elle pollue autant que l'environnement extérieur. Et comme le changement climatique et l'extinction des espèces, ce désert intérieur grandit plus vite que ce que nous croyons.

Notre oubli collectif du sacré dans la Création commence à avoir un effet aussi irréversible et catastrophique que le changement climatique. En fait, on pourrait dire que cette crise extérieure, physique, est un reflet d'une catastrophe intérieure – une catastrophe qui est encore plus désastreuse parce que nous en demeurons inconscients.⁷



La réponse

Comment répondons-nous à une telle crise cachée? Comment pouvons-nous nous éveiller de notre rêve d'oubli? Si nous sentons que quelque chose de profond dans notre être, et dans l'être du monde, est en déséquilibre, nous pouvons écouter. Nous pouvons alors entendre le cri du monde, son appel vers nous... Et en entendant ce cri, nous pourrions commencer à nous éveiller, à sentir un manque du sacré, cette substance première qui donne sens à toute la vie. Nous entendrons ce cri, chacun à notre propre manière, alors qu'il touche notre propre âme, mais ce qui importe, c'est la manière dont nous répondons – si nous nous détournons et retournons vers notre vie de distractions, ou au contraire, si nous osons suivre l'appel et ressentir ce qu'il nous dit. Alors, pour un instant, nous pourrions saisir un parfum qui s'évanouit, une couleur qui s'affadit. Nous pourrions commencer à remarquer ce qui est en train d'arriver.

Dans le monde extérieur les signes sont tous autour de nous. Tous les jours, nous voyons les signes physiques de notre crise écologique, les glaciers qui fondent, les inondations et les sécheresses. Nous pouvons aussi sentir la profonde anxiété d'une civilisation qui a perdu son chemin et oublié sa connexion primaire au sacré qui seul peut donner un vrai sens. Si nous voulons réellement assumer la responsabilité de notre impasse actuelle, nous devons répondre à la fois extérieurement et intérieurement. Nous devons travailler pour guérir à la fois le corps et l'âme du monde.

Le premier pas consiste toujours à reconnaître ce qui se passe... sentir intérieurement la perte du sacré, toutes les manières où, comme culture, nous avons perdu notre sens d'« inter-être » avec toute la création... Cette conscience peut provoquer un sentiment de chagrin, chagrin de ce que nous avons perdu – la beauté, l'émerveillement et la diversité du monde que nous profanons et détruisons. Elle peut nous ouvrir à une tristesse fondamentale de la perte du sens du sacré dans notre vie quotidienne, de la manière dont notre âme n'est plus nourrie par l'âme du monde et par la merveille quotidienne de la création. Comme Thomas Berry l'écrit : « Nous avons brisé la grande conversation... Nous ne parlons pas aux rivières, nous n'écoutons pas le vent ni les étoiles. »⁹

Mais le chagrin peut aussi ouvrir nos cœurs et nous attirer vers l'amour, notre amour pour la Terre qui est si généreuse envers nous, même si nous la traitons si mal. Et rien n'est plus puissant ou vital en ce moment que notre amour pour la Terre. L'amour pour la Terre, la connexion la plus fondamentale de notre cœur et de notre âme avec notre planète, est une base réelle pour le travail écologique intérieur et extérieur. Selon les mots de Thich Nhat Hanh :

Le vrai changement ne surviendra que lorsque nous tomberons en amour avec notre planète. Seul l'amour peut nous montrer comment vivre en harmonie avec la nature et avec chacun d'entre nous et nous sauver des effets dévastateurs de la destruction environnementale et du changement climatique.¹⁰

Nous devons nous éveiller au pouvoir de l'amour dans le monde. C'est notre amour pour la Terre qui va guérir ce que nous avons profané, qui va nous guider à travers ce désert et nous aider à ramener la lumière dans notre monde noircissant. L'amour nous lie tous ensemble de la manière la plus mystérieuse et l'amour peut guider nos cœurs et nos mains. Et la note centrale de l'amour est l'unicité. L'amour parle le langage de l'unicité, d'unité plutôt que de séparation... L'amour peut nous ouvrir à notre profonde participation dans la vie du tout ; il peut nous enseigner une fois encore comment écouter la vie, sentir le battement de cœur de la vie, sentir son âme... Dans l'unicité de l'amour, tout est inclus, et tout est sacré.

Et de là nous pouvons commencer à répondre. Nous ne pouvons pas revenir à la simplicité d'un style de vie indigène, mais quand nous laissons l'amour nous guider, nous pouvons devenir plus conscients de l'unicité de la vie et reconnaître que notre manière d'être et de faire à un niveau individuel affecte l'environnement global, aussi bien extérieur qu'intérieur... Nous pouvons vivre plus simplement, en disant non aux choses matérielles inutiles dans nos vies extérieures. Nous pouvons aussi travailler intérieurement pour guérir le déséquilibre spirituel dans le monde. Notre conscience individuelle du sacré dans la création reconnecte l'esprit et la matière à l'intérieur de notre propre âme et aussi, parce que nous faisons beaucoup plus partie du corps spirituel de la Terre que nous le pensons, dans l'âme du monde.

Chacun de nous aura sa propre façon de faire cette offrande. Nous pouvons prier pour la Terre, par exemple... Nous devons nous rappeler que le pouvoir du Divin est plus grand que celui de toutes les multinationales qui continuent à faire du monde un désert, plus grand même que les forces globales du consumérisme qui exigent les forces vives de la planète. Par notre prière, le pouvoir du Divin peut aider le monde, aider à ramener la Terre en équilibre, et nous aider aussi.

... Quel que soit le chemin par lequel nous sommes menés vers l'émerveillement, vers la reconnaissance du sacré, ce qui importe c'est toujours l'attitude que nous adoptons dans cet échange intime... Sentons-nous vraiment notre soi comme une partie de cette planète belle et souffrante, sentons-nous son besoin? Alors cette connexion devient vivante, un flot vivant qui coule de notre cœur alors qu'il englobe toute la vie. Alors chaque pas, chaque geste, sera une prière pour la Terre, un souvenir de ce qui est sacré.

La crise écologique actuelle nous appelle et c'est à chacun de nous de répondre. Cette crise n'est pas un problème à résoudre, parce que le monde n'est pas un problème mais un être vivant dans un état de dangereux déséquilibre et de profonde détresse... Ce qui importe c'est comment, par notre propre réponse, nous nous relions à ce qui est sacré et revenons à un sens de profonde appartenance, ici dans ce lieu de merveille que nous appelons la Terre.

Il y a des actions à mener dans le monde extérieur, dans nos communautés et dans notre environnement, mais ces actions doivent venir d'une reconnexion avec le sacré – autrement nous ne ferons que répliquer les modèles qui ont créé le déséquilibre. Il y a aussi du travail à faire dans nos cœurs et nos âmes, le travail fondamental de guérison de l'âme du monde, pour ramener les mondes en équilibre. Et au centre de tout ce travail, il y a la compréhension que nous sommes ici pour nous aider les uns les autres et pour aider la Terre – nous sommes ici pour servir.

La crise à laquelle nous faisons face est urgente. Les forces d'avidité et d'exploitation sont plus profondément enracinées que nous le pensons ; l'effondrement environnemental s'accélère. Mais c'est aussi le moment pour ceux qui ont entendu le cri de la Terre, pour ceux qui se soucient de son bien-être et des âmes des futures générations, de mettre en pratique ce qu'ils savent et sentent. C'est une opportunité pour nous, une fois encore, d'assumer la responsabilité du miracle et du mystère de ce monde vivant, sacré. ❖

* Enseignant soufi et auteur, Llewellyn Vaughan-Lee suggère que nous n'affrontons pas seulement une crise écologique, mais aussi une crise spirituelle causée par notre profond oubli de la nature sacrée de la Création. Nous avons besoin de répondre à l'appel de la Terre, de commencer le travail de guérison de son corps et de son âme. La crise actuelle est une opportunité pour nous de reprendre notre rôle sacré comme gardiens de la planète...

* * En plus d'avoir été animatrice, commentatrice et réalisatrice à Radio-Canada et TV Ontario, et journaliste pour divers journaux et magazines du Québec, du Canada et des États-Unis, Marie-Andrée Michaud est l'auteure de cinq livres dont *Le feu sacré de la Création* et *S.O.S. et Terre en péril*, parus chez Fides. Elle a également fait la traduction du livre *Écologie spirituelle : le cri de la terre* publié à compte d'auteur aux Éditions Mille et une vies.



* * * Le lancement de ce livre aura lieu à la Librairie Paulines le 23 septembre prochain en collaboration avec le Centre Terre sacrée qui défraie les coûts de publication aidé par des communautés religieuses féminines. Cofondé par l'auteure, le Centre Terre Sacrée vient répondre à un désir profond de collaborer à la guérison et à la cocréation d'une civilisation en harmonie avec le mystère de la Création. Notons enfin que Marie Andrée Michaud est l'unique Québécoise à détenir un doctorat pratique (*Doctor of Ministry*) en spiritualité de la Création de la Wisdom University, en Californie.

emamichaud@sympatico.ca

Site Web personnel : www.mamichaud.com

1. Cité dans *Practices to Reconnect our Lives, Our World*, par Joanna Macy et Molly Young Brown (Gabriola Island, BC: New Society Publishers, 1998), p. 91.
 2. Dans les temps anciens, le monde symbolique imprégnait la vie quotidienne et le monde physique. Ceci peut être vu dans l'iconographie des cathédrales gothiques, alors qu'au Moyen Âge et plus tôt l'image de la Grande chaîne d'être était reflétée dans tous les «niveaux» de création reliés ensemble, depuis Dieu et les anges jusqu'aux animaux et aux minéraux.
 3. Notre image occidentale d'évolution humaine comme un processus linéaire menant toujours à ce que nous regardons en tant que plus grande connaissance signifie que nous négligeons notre oubli collectif de certaines sciences sacrées et la sagesse qu'elles contenaient. D'autres cultures, et particulièrement celles des peuples autochtones, ont gardé une compréhension des forces spirituelles dans la nature (voir *Original Wisdom* par Robert Wolff, qui décrit le Sng'oi en Malaisie et leur chemin direct de connaissance de la spiritualité de la nature). Des travaux récents pour retrouver cette connaissance peuvent être vus avec la fondation Findhorn en Écosse. Quand elle fut fondée dans les années 1960, Dorothy Maclean et d'autres ont travaillé consciemment ensemble avec les *devas* et les êtres élémentaires. Et Thomas Berry parle de l'importance de reconnaître la dimension psychique-spirituelle du monde naturel.
 4. Carl Jung décrit cette tragédie : « L'homme lui-même a cessé d'être le microcosme ...et son *anima* n'est plus la *scintilla* consubstantielle, ou étincelle de l'*anima mundi*, l'Âme du monde. » (Collected Works, vol. 11...) Pour une exploration plus complète de l'*anima mundi* et de son histoire, voir Vaughan-Lee, *Return of the Feminine and the World Soul*, ch. 8, *Anima Mundi*.
 5. Coran (Surate 35:39). « Il est ce qui vous a fait vice-régent sur la Terre. » Dans la Bible, Dieu donne à l'humanité domination sur la création (*Genèse* 1,26). « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et laissons-les dominer les poissons de la mer, et sur la volaille de l'air, et sur le bétail, et partout sur la terre, et toutes autres choses qui rampent sur la terre. » Mais il vaut la peine de noter que la tradition juive égale la domination avec la garde.
 6. Par exemple, les *Kogis*, un peuple indigène vivant dans les montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta au nord de la Colombie, en Amérique centrale. Leurs *mamas*, ou grands prêtres, ont pendant des siècles travaillé avec l'énergie de l'aluna, le principe spirituel ou la force dans la nature.
 7. Il y a un corps d'enseignements spirituels qui suggère que les mondes intérieur et extérieur se reflètent l'un l'autre, qu'ils sont des « champs interdépendants de l'expérience ». Certains disent que tout changement dans le monde extérieur vient de l'intérieur, comme l'exprime : « Tout changement vient du dedans ». Donc, si nous voulons effectuer tout changement réel dans l'environnement extérieur, nous devons d'abord changer l'intérieur.
 8. Est-ce juste une coïncidence que la fiction adolescente la plus populaire porte sur les vampires et zombies ? Ou ces jeunes gens peuvent-ils sentir une tristesse face à leur avenir: que le sang de la vie de la planète est perdu, que nous faisons face au danger d'une vie sans sens réel, de devenir des morts vivants ?
 9. *The Dream of the Earth* (Berkeley: Counterpoint Press, 2013).
 10. *Love Letter to the Earth* (Berkeley: Parallax Press, 2013), p. 29.
- Site web personnel: www.mamichaud.com.

L'originalité de *Laudato Si'*

Philippe Crabbé*



1. L'écologie au cœur des valeurs chrétiennes et les signes des temps

L'encyclique *Laudato Si'* est la première encyclique de l'Église catholique romaine, consacrée entièrement à l'écologie¹. Elle répond évidemment à un signe des temps, la crise écologique, en particulier le changement climatique². Le pape François n'est pas le premier pape à aborder le thème de l'écologie. Tous les papes depuis Paul VI en ont surtout parlé, depuis que la pollution de l'air et de l'eau a commencé à éveiller la conscience environnementale au cours des années mille neuf cent soixante. Toutefois, jamais un document majeur aux yeux du magistère, une encyclique, ne lui a été entièrement consacré.

Les signes des temps – expression que le pape François n'utilise pas – sont la 21^e Conférence des Parties (CdP) à la Convention des Nations-Unies sur les Changements Climatiques et, dans une moindre mesure, les Objectifs du Développement Durable (ODD). La CdP a eu lieu à Paris six mois environ après la publication de l'encyclique et, les ODD ont été adoptés par l'Assemblée Générale des Nations-Unies lors du Sommet du Développement Durable, que le pape François a été invité à ouvrir en septembre 2015. Quoiqu'il ne fasse pas référence aux ODD dans son encyclique, il y endosse clairement et sans réserve le développement durable, y compris certains de ses principes éthiques. Parmi ces principes, François épouse clairement le principe de précaution et celui des responsabilités communes mais différenciées³. Il est opportun de mentionner que, quoique le Saint-Siège soit un État, il n'est pas membre à part entière des Nations-Unies ; il n'y possède que le statut d'observateur. Ce statut ne l'empêche pas de participer activement aux travaux des Nations-Unies, dont l'élaboration des Objectifs du Développement Durable.

L'encyclique est longue – elle fait plus de 80 pages, compte 246 paragraphes – et est divisée en six chapitres. Le premier présente un inventaire de l'état de l'environnement, inventaire n'ayant fait l'objet d'aucune contestation sérieuse de la critique séculière sauf pour son rejet du malthusianisme. Le deuxième chapitre propose avec les sections 6 et 7 du sixième chapitre un exposé assez complet de l'état actuel de la théologie de la création et une présentation à jour de la théologie œcuménique de la création. Le chapitre 3 offre une critique de la technologie, sur laquelle il ne faut pas compter, selon François, pour mettre un terme à la crise écologique. Le chapitre 4 critique la culture du consumérisme résultant de la technologie, et épouse le modèle participatif de gestion écologique tandis que le chapitre 5 fait l'éloge d'une gouvernance écologique globale, une préoccupation traditionnelle du magistère papal depuis Paul VI. Le chapitre 4 souligne l'interdépendance entre la crise écologique et la crise sociale, caractérisant l'écologie intégrale. Le chapitre 6 souligne la nécessité d'une conversion écologique requérant la sobriété motivée par l'éducation et revient sur la spiritualité de Saint-François d'Assise évoquée dans le préambule de l'encyclique.

...les humains sont responsables
de la nature, de la bien développer
et de la reconduire à son créateur.

2. L'écologie intégrale est avant tout sociale

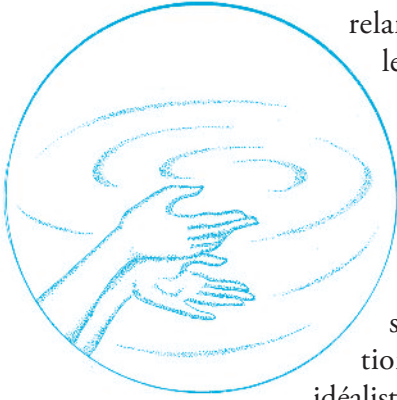
La doctrine écologique contemporaine de l'Église catholique, introduite au concile Vatican II dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, s'est développée progressivement depuis Paul VI. Elle est un écho au développement intégral dont Paul VI parlait dans *Populorum Progressio*, c'est-à-dire non seulement « croissance économique » mais aussi muni d'une perspective personnaliste, axée sur « le développement de la personne ». L'écologie intégrale, dont François parle, adopte également cette perspective mettant surtout l'accent sur « le sort des pauvres et la justice sociale », une préoccupation constante des papes depuis Léon XIII et aussi de la théologie de la libération. Malgré son orientation écologique, *Laudato Si'* s'inscrit dans le courant des encycliques sociales selon le pape François. Ceci est dû au fait que les humains font partie de la nature,

que les dérèglements écologiques ont des conséquences sociales néfastes, que le mauvais traitement de la nature conduit au mauvais traitement des humains et finalement, que les humains sont responsables de la nature, de la bien développer et de la reconduire à son créateur.

3. La théologie œcuménique de la création au centre de *Laudato Si'*

L'Église a toujours possédé une doctrine de la création depuis les Pères de l'Église, doctrine dont la dogmatique a été formulée au Concile Vatican I.⁴ Au cours des années mille neuf cent soixante-dix, cette dogmatique a été critiquée par des éco-féministes catholiques (Mary Daly, Rosemary Radford Ruether, Elizabeth Johnson) comme étant trop théocentriste, patriarcale, mettant un accent excessif sur la toute-puissance de Dieu.⁵ Depuis la Deuxième Guerre mondiale, une collaboration œcuménique amorcée dans les camps de concentration et continuée par le Conseil Œcuménique des Églises, a contribué à développer une théologie œcuménique de la création.⁶

Une théologie de la création est toujours tributaire de la cosmologie d'une époque. La cosmologie des premiers chapitres de la Genèse fait écho à la conception ptolémaïque, plus tardive, de l'Univers. Cette conception géocentrique biblique a régné pendant plus de deux millénaires pour être remplacée par la conception héliocentrique copernicienne et galiléenne au XVI^e et XVII^e siècles de notre ère. Devant l'ébranlement des certitudes de la culture, l'Église de la Contre-Réforme s'est retranchée dans une interprétation littérale des textes bibliques, abandonnant la cosmologie aux sciences naturelles naissantes.⁷ Cet abandon signifie également une stagnation de la théologie de la création jusqu'à ce que celle-ci soit forcée de réagir aux assauts du positivisme au cours du XIX^e siècle. Vatican I a défendu les positions théologiques traditionnelles de l'Église en formulant des dogmes. Parmi ceux-ci, on trouve la création de l'univers par Dieu à partir de rien, la bonté de la création sans tomber dans l'écueil du panthéisme, dogmes largement acceptés par toutes les Églises chrétiennes de même que la théologie naturelle, c'est-à-dire la possibilité par la personne de découvrir par ses propres moyens l'existence de Dieu. Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour que des théologiens réformés, en particulier Karl Barth et Paul Tillich, se basant en partie sur des écrits de Luther et Calvin,



relançant la théologie de la création dans le contexte de la théologie systématique. Leur contribution principale fut de relier le thème de la création continue (non simplement événement ponctuel passé) à ceux de la Trinité, de l'Alliance et de la Rédemption, dont la nature cosmique est soulignée; les humains sont sensés collaborer à cette rédemption.⁸ Sous l'influence de la philosophie idéaliste allemande (en particulier F. Hegel), un

regain d'intérêt pour le Christ cosmique, dont la doctrine avait été esquissée par les pères grecs de l'Église, se manifeste chez les protestants au XIX^e siècle et chez le Père Teilhard de Chardin au début du XX^e. La pensée de Teilhard, d'abord interdit de publication, a été réhabilitée par tous les papes depuis Jean-Paul II. Les protestants anglo-saxons reprendront la voie tracée par Barth et Tillich après la deuxième guerre mondiale. Un théologien luthérien allemand, Jürgen Moltmann, a synthétisé les théologies chrétiennes, en particulier la théologie orthodoxe, et juive dans une approche véritablement œcuménique à la théologie de la création.⁹ C'est cette synthèse qui domine aujourd'hui la théologie de la création y compris celle de *Laudato Si'*. Toutefois, François se démarque de ses prédécesseurs en soulignant le rôle de la Trinité et de ses relations interpersonnelles en tant que modèle de la conversion écologique et en tant que partie intégrante de l'écologie intégrale. Son encyclique se démarque également par un traitement théologique relativement compréhensif de la création, beaucoup plus complet que celui de ses prédécesseurs.

4. L'écologie intégrale ne connaît pas de « choses » et est interreligieuse

En condamnant en tant que péché toute forme de domination sur la nature, incluant la domination technologique, ainsi que l'éthique utilitariste et, dans une certaine mesure, l'anthropocentrisme, François range l'écologie intégrale du côté de l'écologie radicale. Le sentiment d'urgence de l'action nécessaire exprimé dans l'encyclique accentue encore davantage ce radicalisme.

Laudato Si' se distingue également par sa volonté de refléter les directives émises dans les différentes lettres pastorales des conférences épiscopales un peu partout autour de la planète, y compris celles en provenance de pays non-industrialisés. La plus ancienne de ces lettres émane de la Conférence épiscopale allemande, datant de 1980.

Laudato Si' est un péan à l'interdisciplinarité. L'encyclique fait référence à l'approche systémique, clairement empruntée à J. Moltmann, qui doit résonner avec la formation de chimiste du pape François. Elle inclut également les religions parmi les interlocuteurs avec lesquels les disciplines doivent dialoguer.

L'encyclique met l'accent sur la spiritualité de Saint-François d'Assise, qui personnifie la nature tout en évitant l'écueil du panthéisme et lui confère ainsi qu'aux écosystèmes et à leurs composantes, leur valeur intrinsèque. Cette valeur intrinsèque de la nature était déjà reconnue par les philosophes grecs de la nature, par Aristote et par Saint-Thomas. La philosophie grecque considérait l'Univers à la fois comme moyen et fin. L'Univers est moyen parce que l'humanité est appelée à développer la nature; il est fin parce que la nature n'est pas chaotique mais au contraire un tout harmonieux méritant d'être contemplé.¹⁰

François offre une critique post-moderne de la technologie et de l'idée de progrès en général.¹¹ Il considère que la technologie est, en partie, responsable du consumérisme et finit par limiter la liberté humaine alors que la technologie est sensée l'élargir. Le pape rejette la production de masse parce que celle-ci devient un déterminant de la culture. Il rejette, en particulier, la marchandisation des biens communs tels l'eau, la qualité de l'air, etc. Dans la même foulée, contrairement à Jean-Paul II, il offre une critique cinglante du capitalisme et de ses artisans, dont les puissances financières.

Il est certain que l'encyclique a été bien reçue par le monde séculier à l'exception des économistes lui reprochant une condamnation excessive du capitalisme. Elle a trouvé des échos dans d'autres religions, ayant, elles aussi, adopté des positions similaires à celles de l'encyclique. François ouvre des horizons interreligieux dans son encyclique en citant la Charte de la Terre et un maître soufi. Le patriarche Bartholomée est mentionné longuement dans l'encyclique et à raison tant pour

ses initiatives personnelles en faveur de l'écologie que par l'importance de la contribution orthodoxe à la théologie de la création.¹² Il est regrettable que cette reconnaissance n'ait pas été étendue aux Églises protestantes.

5. L'écologie intégrale est cosmocentrique

Il est évident qu'une encyclique consacrée à l'écologie et soulignant la valeur intrinsèque de toute créature ne pouvait pas ignorer complètement l'agenda pro-vie de l'Église catholique, condamnant tour à tour avortement, euthanasie, opérations transgenres et interdisant la contraception artificielle. Toutefois, contrairement à ses prédécesseurs, François s'est peu aventuré sur ce terrain. L'euthanasie, la contraception artificielle et l'homosexualité ne sont pas mentionnées dans l'encyclique. Il y a une ou deux références à l'avortement et aux modifications transgenres. La raison de cette négligence relative est, à mon avis, double : 1) D'une part, la volonté de ne pas mélanger les agendas vu que l'un d'entre eux demeure particulièrement controversé au sein de la culture actuelle ; 2) d'autre part, l'anthropocentrisme caractérisant la doctrine sur la sexualité humaine convient mal à l'écologie requérant une vision davantage cosmocentrique et donc Christocentrique si l'on retient la perspective du Christ cosmique. ❖

✱ Professeur émérite d'économie des ressources naturelles et de l'environnement, Université d'Ottawa. En plus de sa profession d'économiste, Philippe Crabbé a toujours cultivé un intérêt pour une approche interdisciplinaire à l'environnement, y compris une éthique environnementale. Il a dirigé et participé à plusieurs grands projets interdisciplinaires de cette nature au Canada et à l'étranger. Il s'est intéressé récemment à la théologie de la création à la suite de la publication de *Laudato Si'* sur laquelle il a publié et continue de publier.

¹ Cet article est basé, en partie, sur Philippe Crabbé, « *“Laudato Si’”*, une responsabilité cosmique de la maison commune », *Vertigo la revue électronique en sciences de l'environnement* [en ligne], 16(2), septembre 2016, vertigo.revues.org/17692 (consulté le 30 novembre 2016), sur Philippe Crabbé, « *Laudato Si'* and the Christian Ecological Utopia », c. 16 dans L. Westra, J. Gray et F.T. Gottwald, ed., *The Role of Integrity in the Governance of the Commons*. Governance, Ecology, Law, Ethics, Springer 2017, à venir, et sur le manuscrit d'un livre sur l'encyclique, dont il est l'auteur.

² Pour une définition des signes des temps, voir Élisabeth J. Lacelle, 2015, « Les signes des temps au Concile Vatican II », *En son nom*, novembre-décembre 2015, 2-15, pp. 237-246 et Louis Vaillancourt, « La théologie écologique de Gérard Siegwalt », *Laval théologique et philosophique*, 66 (2), 2010, p. 311-329.

³ Le principe de précaution s'énonce : « En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte

pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement. » (Déclaration de Rio, 1992, Principe 15). Il faut bien comprendre que c'est le principe de précaution en tant que principe éthique que le pape François endosse et non la science sous-jacente qui échappe à sa compétence. Le principe de responsabilités communes mais différenciées s'énonce : « Les États doivent coopérer dans un esprit de partenariat mondial en vue de conserver, de protéger et de rétablir la santé et l'intégrité de l'écosystème terrestre. Étant donné la diversité des rôles joués dans la dégradation de l'environnement mondial, les États ont des responsabilités communes mais différenciées. Les pays développés admettent la responsabilité qui leur incombe dans l'effort international en faveur du développement durable, compte tenu des pressions que leurs sociétés exercent sur l'environnement mondial et des techniques et des ressources financières dont ils disposent. » (Déclaration de Rio, 1992, Principe 7).

⁴ Voir Robert Guelluy, *La création*, Tournai, Desclée & Co, 1963.

⁵ Elizabeth A. Johnson, « Losing and Finding Creation in the Christian Tradition », dans Dieter T. Hessel et Rosemary R. Ruether, Ed., Editor, *Christianity and Ecology*, Seeking the Well-being of Earth and Humans, Cambridge(Mass), Harvard University Press, 2000, p. 3-21 ; Steven Bouma-Prediger, *The Greening of Theology*, The Ecological Models of Rosemary Radford Ruether, Joseph Sittler, and Jürgen Moltmann, Atlanta (Ga), Scholars Press, 1995.

⁶ Gregory Baum, *Étonnante Église*, Montréal, Bellarmin, 2006.

⁷ Allan D. Galloway, *The Cosmic Christ*, London, Nisbett & Co. 1951.

⁸ Paul Matanga Mwenda Banda, *Membralité écologique des êtres dans la théologie chrétienne et dans la pensée bantoue*, Fondement d'une éthique de la tempérance, Frankfurt-am-Main, Peter Lang, 2010, série XXIII Théologie, vol 908 ; Keith C. Brown, *Karl Barth Doctrine of the Creation*, 2012, https://biblicalstudies.org.uk/pdf/churchman/076-02_099.pdf (accédé le 7 février 2017) ; David Fergusson, « Karl Barth's Doctrine of Creation: Church-Bells Beyond the Stars », *International Journal of Systematic Theology*, Vol. 18(4), October 2016, p. 414-31 ; André Gounelle, *La création*, sans date, andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/la-creation.php (accédé le 1er janvier 2017) ; André Gounelle, *La création selon Tillich*, sans date (andregounelle.fr/tillich/la-creation-selon-tillich.php#_ftn27) (accédé le 18 décembre 2016).

⁹ Jürgen Moltmann, *Dieu dans la création*, Traité écologique de la création, trad. française de l'original allemand de 1985, Les éditions du Cerf, 1988.

¹⁰ M. Anthony Mills, « Is Pope Francis anti-modern? », *The New Atlantis*, Fall 2015, www.thenewatlantis.com/publications/is-pope-francis-anti-modern (accédé le 2 mars 2016).

¹¹ Cette critique s'inscrit dans la mouvance de l'École de Francfort, particulièrement depuis sa reconstruction par Max Horkheimer dans les années mille-neuf cent cinquante. « Bref, tous les espoirs mis dans les progrès de la raison depuis la philosophie des Lumières sont démentis par l'histoire. Le capitalisme montre de plus en plus une force d'intégration quasi infinie » (L'École de Francfort, sos.philosophie.free.fr/francfor.php) (accédé le 18 mai 2017).

¹² John Chryssavgis et Bruce Foltz, *Toward an Ecology of Transfiguration: Orthodox Christian Perspectives on Environment, Nature and Creation*, New-York, Fordham University Press, 2013, (référence communiquée par le professeur Paul Ladouceur).

Des communautés vertes



Pierrette Daviau f.d.l.s.*

Les Congrégations religieuses de vie apostolique ont toujours voulu répondre aux besoins de leurs contemporains : éducation, santé, service des démunis, soins spirituels, etc. La plupart d'entre elles a pris au sérieux l'encyclique Laudato Si' et, depuis plusieurs années, les programmes de récupération et parfois même de compostage ont modifié leurs comportements. Ainsi, dans l'univers de la vie consacrée, des styles de vie communautaires écologiques ont fait leur apparition et ont connu un développement remarquable principalement dans des Congrégations anglophones. La source de leur motivation n'est pas qu'écologique, mais spirituelle. Pour plusieurs d'entre elles, la création du monde par Dieu n'est pas simplement ce que l'on peut en lire dans la Genèse, mais elle est directement présente dans leur cœur et elles veulent y travailler et la préserver pour les générations à venir. C'est ainsi que des communautés ont voulu aller plus loin dans cet engagement.



Le mouvement des « *Green Sisters* », les « Sœurs vertes », est un mouvement émergent depuis environ une trentaine d'années. On les appelle : *Green Sisters*, *Sisters of Earth*, *Green Nuns*, *Econuns*, religieuses écocentrées, etc. Pour elles, l'urgence se fait de plus en plus sentir de répondre aux besoins de la Planète en souffrance et menacée d'extinction. Comme membres interdépendants de la communauté terrienne, elles souhaitent déployer la même créativité et la même capacité d'adaptation à une époque en changements dramatiques face à un environnement qui se dégrade de plus en plus. Elles se sentent appelées à un vivre-ensemble où elles peuvent mettre en commun leurs dons, leurs ressources et leur créativité pour développer leur capacité d'adaptation et de survie à l'ensemble de la vie sur Terre. Une nouvelle relation avec le Créateur et sa création a changé totalement leur style de vie personnelle et communautaire.

C'est ce que nous présente Sarah McFarland Taylor, une universitaire spécialisée en ethnographie et en histoire religieuse américaine. Elle a effectué une recherche fort exhaustive dans plus d'une cinquantaine de communautés religieuses catholiques situées aux USA et au Canada et nous expose leurs principales caractéristiques dans son livre *Green Sister*¹. Selon elle, ces femmes se sentent investies, de par leur ministère, d'apporter une « Nouvelle Histoire », de bâtir des communautés où le vivre-ensemble s'inspire des principes d'interdépendance avec la création et de créer des centres pour explorer et mettre en œuvre les principes de cette nouvelle cosmologie. Ces femmes, jeunes et moins jeunes, ont créé des milieux où se développent un art, une musique, des rituels pour célébrer leurs convictions ; elles changent leurs habitudes alimentaires et s'investissent pour produire des aliments biologiques en harmonie avec cette nouvelle approche.

Elles tentent de répandre cette culture autour d'elles en affirmant qu'il est possible de vivre une véritable communion avec la Création. Ce modèle écologique devient le centre de leurs pratiques spirituelles au quotidien et alimente leur contemplation, leurs actions et leur vie de prières. Elles construisent avec des matériaux écologiques, utilisent des sources d'énergie renouvelable pour le chauffage et la climatisation. Certaines pratiquent des méthodes d'agriculture biologique pour renouveler le sol au lieu de le détruire. En agissant ainsi, elles favorisent un contexte favorable à l'implication de leurs divers partenaires, souvent issus de leurs milieux respectifs.

Cela s'applique par l'agriculture biologique, des programmes de formation, une manière naturelle de cuire les aliments, la transformation alimentaire comme un moyen puissant de guérir la crise écologique qui affecte plus particulièrement le monde des pauvres. Cette dimension de la culture alimentaire et de la façon de se nourrir est une autre démonstration du rôle que jouent ces religieuses comme des productrices actives et créatives dans les institutions communautaires et même sur les plans social et politique. Les « Sœurs Vertes » démontrent le plaisir de vivre dans un esprit écologique dans les divers aspects de leur vie : cuisine, marche méditative dans la nature, liberté face à la télé, au cellulaire et autres gadgets électroniques, le port de vêtements de lin ou de coton, l'utilisation minimale de la voiture ou le choix de véhicules hybrides, l'utilisation de produits non chimiques, etc. En développant un mode de vie durable,



les *Green Sisters* cultivent des habitudes et une discipline allant au-delà d'une consommation raisonnable de l'eau et de l'énergie. Certaines se sont consacrées à fabriquer des produits de nettoyage écologiques, des habitudes alimentaires végétariennes, des habits et des logements faits à partir de matériaux écologiques. Elles visent à pratiquer une ascèse corporelle donnant à chaque tâche une dimension écospirituelle.

Écopiritualité

La spiritualité de ces Congrégations à tendance écologique s'inspire et est nourrie par les images féminines de la Sagesse. Une des caractéristiques de leur liturgie est de s'adresser à la Sagesse dont les sœurs

de *Green Mountain Monastery* donnent un exemple dans le livre de Sarah McFarland Taylor². Dans l'esprit de la moniale médiévale, Hildegarde de Bingen, qu'elles considèrent comme une mystique cosmologique, elles invoquent Marie du Cosmos comme figure d'une grande puissance spirituelle, comme l'unification de l'ancien et du nouveau, de la foi et de la raison, de la matière et de l'esprit.

Les spiritualités féministes colorent leurs rituels, chants, danses et expressions corporelles lors des divers rituels et liturgies. Des symboles féminins décorent et illustrent leurs lieux de célébration : objets et représentations de l'immanence divine, représentations des quatre éléments : l'eau (calice), la terre (nourriture), le feu (cierges) et l'air (l'encens). Si de telles images sont souvent utilisées, c'est que plusieurs de ces religieuses sont issues des mouvements féministes ou y ont grandement collaboré. Elles empruntent des éléments de leurs traditions religieuses respectives utilisées comme des cercles spirituels. Ces derniers représentent la non-hiérarchie puisqu'il n'y a pas de présidence attitrée : toutes les participantes sont sur un pied d'égalité et la direction est assumée à tour de rôle. Ces manières de célébrer signifient la part active de toutes au lieu de la passivité relevée dans les célébrations traditionnelles présidées par une seule personne, souvent un prêtre. Tous ces aspects de la spiritualité féministe (avec emphase sur la place des femmes, les images féminines de Dieu/e, les manifestations corporelles, des représentations de la Terre) sont très présents dans la plupart des liturgies célébrées par les « *Green Sisters* ».

Les prières et liturgies sont teintées par des préoccupations de justice sociale et d'une éthique de l'égalité et de la solidarité avec les plus faibles. Les images divines sont habituellement celles de la *Sophia*, de la Vierge cosmique et de la représentation de la présence sacramentelle du divin dans la Création. Honorer la présence de la Sagesse en chaque femme et l'importance de partager cette sagesse pour contribuer à la guérison de la Planète est au cœur du mouvement spirituel de ces religieuses inspiré de la théologie de Thomas Berry³. Cette spiritualité fondée sur la puissance libératrice et guérissante de la Terre stimule l'espoir pour la création d'un futur mode de vie porteur de compassion et d'interdépendance. Elles proclament que la sagesse et l'énergie transformatrices des femmes sont absolument nécessaires dans le combat pour une santé écologique, la paix et la justice sociale dans le monde.

La prière du corps et la prière de la Terre sont également favorisées. Par exemple, la prière des autochtones vers les quatre directions pour ouvrir le corps et l'esprit aux divers mouvements et parties de la nature, sert de bénédiction des quatre points cardinaux. Des prostrations vers le sol, des gestes vers le ciel prennent des significations diverses, toujours en lien avec la nature et ses habitants. Le corps lui-même est considéré comme une extension de la terre sacrée et on lui doit même respect et célébration que le reste de la création : Tai-Chi, yoga, ou d'autres sortes de prières et gestuelles affirment les dimensions sacrées du corps.

La Liturgie des Heures est remise en valeur dans sa dimension liée aux cycles du jour et de la nuit et au rythme des saisons qui s'apparente aux cycles du Cosmos et invite les participantes à un autre contexte de prière : celui du mystère d'un univers émergent avec ses moments de significations qui ne se répètent jamais dans l'ensemble de l'histoire de l'Univers. La liturgie du Cosmos célèbre comme sacré à la fois un événement cosmologique unique et des cycles diurnes et saisonniers. Le parcours cosmique ou marche cosmique (*Stations of Earth*) est un chemin de méditation, une série de lieux de contemplation suivant les stades et les âges de la vie. Il rejoint les trois principes de l'univers présentés par Berry : la différenciation, l'intériorité et la communion en mettant l'emphase sur la connexion avec soi, les autres et le Cosmos. On y trouve également l'expérience du Labyrinthe avec ses trois phases de purification, d'illumination et d'union.

Une attention particulière est accordée à l'enseignement par la parole et la pratique de la spiritualité écothéologique.

Nous imaginons notre monastère comme un sanctuaire pour les grains, les nouveaux réfugiés de notre temps qui ont besoin d'être protégés des manipulations génétiques... Nous soignons notre habilité à nous ouvrir à une compassion compréhensive au sujet des espèces de millions d'années jusque dans le futur pour sentir leur vulnérabilité basée sur notre action ici et maintenant⁴

Redéfinition des conseils évangéliques

Ces religieuses s'inscrivent, pour la plupart, dans le processus d'une redéfinition de la théologie des conseils évangéliques. Une théologienne des *Sisters of Loretto*, Elaine Prevalet, présente une vision renouvelée des vœux à la lumière des principes écologiques⁴.

Dans ses propos, **le vœu de pauvreté** est considéré comme le vœu de la *révérence cosmique*; il appelle à

- entrer en relation avec tous les biens avec une attitude de révérence;
- accueillir et estimer profondément la riche diversité de la vie;
- vivre avec un sens continu de gratitude et d'action de grâce envers le Créateur;
- s'efforcer de devenir de plus en plus créativement simple par un style de vie qui respecte les limites que la Terre impose.

Toujours selon Prevalet, **le vœu de chasteté** concerne le principe de communion; il invite à

- croître dans l'amour et la compassion, sans avoir peur de l'intimité;
- découvrir la puissance de la sexualité comme désir, aspiration, énergie, qui dit OUI pour s'engager à abattre tous les murs qui séparent les personnes entre elles, les créatures des créatures, la créature du Créateur;
- vivre l'interdépendance en offrant l'hospitalité et en encourageant la solidarité;
- vénérer le caractère sacré de toutes relations affectives et amicales.

L'obéissance est considérée comme le vœu de *discernement* et de *créativité*; il incite à

- se mettre à l'écoute de Dieu, personnellement et communautairement;
- discerner la manière de dépenser ses énergies pour co-créer ensemble le règne de Dieu à notre époque et dans notre culture;
- se faire confiance et faire confiance aux autres en centrant, personnellement et collectivement, ses énergies créatrices sur la mission;
- écouter ses besoins vitaux et à identifier ceux autour de soi pour y répondre avec tous ses talents et tous ses dons.

Ces quelques invitations pour un mieux-vivre les conseils évangéliques ne sont évidemment pas exhaustives, mais tracent la voie à un renouvellement de l'engagement à la vie consacrée tout en offrant des éléments mieux adaptés à la vie religieuse contemporaine.

Un vivre-ensemble inspirant

Ces religieuses s'engagent dans des pratiques et des visions du vivre ensemble de la vie communautaire qu'elles considèrent comme une

urgence pour notre temps, comme le besoin prioritaire de notre monde. Elles sont en quelque sorte un pont entre le dualisme conventionnel et intègrent une combinaison unique de l'ancien et du nouveau ou du renouvellement de l'ancien. On peut ici penser, entre autres, à des mouvements chez nous comme *Le Réseau québécois pour la simplicité volontaire* ou encore au *Réseau des Églises vertes*... Le soutien de nombreuses Congrégations à ces mouvements est certes à souligner.

Les religieuses engagées profondément dans ce mouvement innovent d'une manière subtile sans protester ouvertement mais en agissant avec les personnes qu'elles rencontrent ou qui participent à leur vision et à leurs pratiques. Elles sont à la fois traditionnelles et innovatrices, disent certaines chercheuses qui les regardent : parfois, elles portent un costume et disent l'office des Heures alternant avec des rituels féministes... Grâce à leurs priorités pour le développement durable, le renouveau de la terre, la protection des écosystèmes, elles élaborent de nouvelles définitions, de nouvelles terminologies. On peut sans doute y découvrir un sens inédit de la religion et des traditions religieuses, incluant une inspiration comme structures institutionnelles pour les Églises et pour les membres du Peuple de Dieu en recherche. ❖

* Pierrette Daviau, Fille de la Sagesse, est professeure titulaire retraitée de l'Université Saint-Paul où elle a enseigné de nombreuses années à la Faculté des sciences humaines. Elle y a cofondé le Centre de recherche *Sophia* dont elle a été directrice de 2001 à 2007 et de 2010 à 2012. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles sur la spiritualité au mitan de la vie, les spiritualités féministes, l'écospiritualité, la théologie pratique, entre autres.

* * Pour plus de détails au sujet des « Communautés vertes », on peut se référer à Pierrette Daviau, « Un vivre ensemble écospirituel de communautés religieuses écoféministes en Amérique du Nord » dans *Vivre ensemble. Un défi pratique pour la théologie*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2014, p. 261-276.

¹ Sarah McFarland Taylor, *Green sisters. A Spiritual Ecology*, CAMBRIDGE MS/London, Harvard University Press, 2007.

² Cf. *Idem*, p. 135 à 148.

³ Thomas Berry est un important théologien de l'écospiritualité. Voici quelque-uns de ses ouvrages sur le sujet : *Spiritual Ecology, The Cry of the Earth*, et *The Sacred Universe: Earth, Spirituality, and Religion in the Twenty-first Century* by Columbia University Press and *The Christian Future and the Fate of Earth* by Orbis Books. *Evening Thoughts. Reflecting on Earth as Sacred Community*, San Francisco, Sierra Club Books, 2006. Il a aussi écrit avec Brian Swimme : *The Universe Story*, San Francisco, Harper, 2014.

⁴ *Idem*, p. 124.

pdaviau@ustpaul.ca

La longue route vers l'écologie intégrale

André Beauchamp*

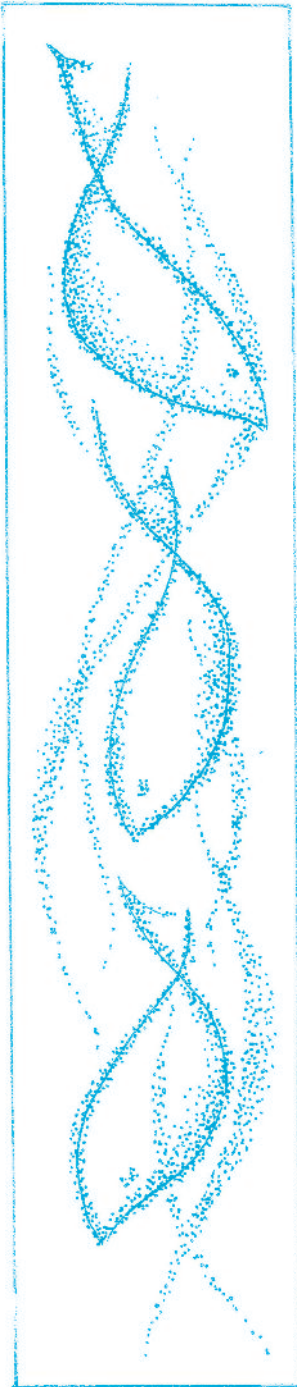


◆

Dans sa lettre encyclique Laudato Si' (Loué sois-tu), le pape François évoque l'idée d'une écologie intégrale « qui a clairement des dimensions humaines et sociales » (n° 137). Le terme n'est pas nouveau mais les dimensions évoquées dès le départ par le pape, dimensions humaines et sociales, montrent bien les couleurs du pape contre le bio-centrisme radical d'une part et contre la poursuite effrénée vers la finance et la consommation, lesquelles méprisent entièrement le social.

Tout le monde souhaite, en un sens, une écologie intégrale qui réconcilierait l'être humain et son milieu et réglerait d'un coup de baguette tous nos problèmes. Cela me fait penser à l'humanisme intégral de Jacques Maritain (qui date de 1936), ou au développement de tout l'homme et de tous les hommes dont parlait le pape Paul VI en 1967, ou au développement durable de la Commission Brundtland (1987).

Pendant ce temps-là, hélas, le milieu écologique continue à se dégrader en accéléré. Les bons concepts ne manquent pas. Mais la volonté réelle (politique et éthique) de les mettre en œuvre est largement déficiente. Au moment où j'écris ces lignes, en mai 2017, la région de Montréal subit de graves inondations et l'on voit des familles éplorées, désespérées, et bientôt révoltées pendant que l'armée arrive en renfort pour donner un coup de main. On les chasse de leurs maisons « pour leur bien ». Viendront ensuite l'ère du nettoyage, puis la démolition des sous-sols inondés et la mise au rebut des meubles contaminés. Des subventions sont promises mais elles seront longues à venir. Quant aux solutions à long terme, les gens demanderont probablement d'autres ouvrages et d'autres barrages qui empireront la situation lors de la prochaine débâcle. Cela fait quarante ans que les zones inondables sont répertoriées et cartographiées. Qu'à cela ne tienne. Il y a toujours un entrepreneur, un maire, un comité de citoyens, un député pour rétrécir les zones



interdites, permettre des remblaiements, autoriser des constructions avec vue imprenable sur le plan d'eau. Développement immobilier oblige. Avec les changements climatiques, les écarts de température et les catastrophes qui iront s'accroissant. Allez raconter cela à monsieur Charest, à monsieur Couillard, à monsieur Harper, à monsieur Trudeau. Les scientifiques sont muselés, ceux qui restent, car monsieur Harper en a congédié tant qu'il a pu. Monsieur Couillard rêve d'un plan nord basé sur le développement minier et monsieur Trudeau dit candidement que l'on a encore pour quarante ans de pétrole dans l'ouest canadien et qu'en ce cas, il vaut mieux l'utiliser pour la prospérité de tous. « Tout va très bien, madame la marquise ».

En fait, dans la crise actuelle, les ministres Coiteux et Couillard se conduisent admirablement et vont sur le terrain rencontrer les sinistrés. Bravo. Mais il faut voir combien on a remblayé et construit dans les zones inondables (Laval est championne sur ce point) depuis quarante ans pour comprendre que les dommages générés par les catastrophes ne viennent pas que de la nature : ils viennent d'un laisser-faire politique et d'une confiance démesurée en la technique.

Dans le présent article, je voudrais faire le point rapidement sur la prise de conscience de la nécessité de l'écologie intégrale. Je suis devenu très pessimiste sur la capacité des humains que nous sommes d'être en mesure de prendre les décisions qui s'imposent. Il faudra vraisemblablement que

la catastrophe ait lieu d'abord. « Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Faites attention! Ne vous laissez pas effrayer, car il faut que cela arrive » (Mt 24,6, traduction liturgique).

Le concept chrétien d'écologie intégrale n'a pas encore pris forme... C'est la pratique d'une relation multidimensionnelle au milieu, aux plantes, aux animaux, aux humains, à Dieu. C'est une attitude d'accueil du don.

Quelques jalons

L'écologie est une science issue de la biologie. Le mot est créé par Haeckel en 1866 (il y a tout de même 151 ans), de deux mots grecs : *logos* (savoir, science) et *oichè* (demeure, milieu). L'écologie essaie de comprendre les relations que les êtres vivants établissent avec le milieu où ils vivent et entre eux. Le milieu c'est l'eau, l'air, le sol, sans oublier le climat et une source constante d'énergie, le soleil. Les vivants ce sont les plantes, les animaux y compris les humains. L'écologie essaie de comprendre comment un milieu (*topos*) fait système, réagit, s'adapte selon la variance des éléments constitutifs et des vivants qui y résident.

Les premières grandes revendications qu'on pourrait appeler écologistes sont plutôt d'ordre esthétique. Elles viennent à l'origine des classes riches qui voient la disparition d'espaces naturels remarquables et qui veulent les préserver. En 1872 est créé le parc Yellowstone. Le « progrès » apparaît inéluctable et destructeur. Il est donc essentiel de créer des espaces (sacrés?) à l'abri de l'exploitation humaine. Au XIX^e siècle, les chercheurs essaient de comprendre l'évolution de la terre et de la vie. L'explication la plus célèbre et qui fait consensus maintenant est celle de Charles Darwin sur l'évolution des espèces : la survie du plus adapté (et non du plus fort). Très vite, on cherche à appliquer la théorie de Darwin à l'évolution humaine et, sous l'influence de Malthus, on verra apparaître une forme de darwinisme social, élitiste, peu sympathique aux pauvres et porté à l'eugénisme.

À partir de 1950, après la guerre et la bombe atomique, on devient sensible à la pollution. La science de l'écologie se met en place, par exemple avec les travaux des frères Odum dès 1953. Par ailleurs, les taux

de pollution augmentent nettement et des accidents industriels alertent l'opinion publique. En 1962, Rachel Carson fait la démonstration des effets délétères du DDT, l'insecticide miracle de la révolution verte. Désormais, l'attention se porte sur la pollution et la lutte à la pollution devient un thème fondamental de réflexion. En 1972, la conférence de Stockholm est un évènement planétaire. La crise écologique est désormais bien identifiée : le principal coupable est l'industrie. Dans un grand nombre de pays, c'est alors la course aux législations et réglementations qui concernent l'environnement. La loi québécoise sur la qualité de l'environnement date de 1972. Un peu partout, on met en place des procédures d'évaluation et d'examen des impacts et l'implication du public fait désormais partie de l'art de faire.

Peu à peu, l'accent se déplace. En 1987, une Commission internationale de l'UNESCO remet son rapport : *Notre avenir à tous*. C'est le fameux rapport Brundtland qui promeut le développement durable, un développement qui respecte à la fois les capacités du support du milieu et les exigences de la justice. L'apothéose a lieu en 1992, avec le Sommet de Rio. Mais à la longue, on s'aperçoit vite que l'expression « développement durable » est un oxymore, une contradiction. Peu à peu, le mot « développement » évince le mot « durable ». Le mot porteur est « développement » au sens quantitatif, le mot « durable » un simple adjectif facilement modulable.

Malgré d'immenses efforts déployés partout pour faire la promotion du développement durable et la mise en place d'*Agenda 21*, le souci environnemental décline. Un nouveau terme émerge qui éclipse les autres préoccupations : « les changements climatiques ». Mais comme il s'agit d'un méta-problème d'envergure planétaire, on ne sait pas trop quoi faire avec ça. La perspective planétaire est trop ample pour la conscience du citoyen ordinaire. Puis vient le 11 septembre 2001, après le démantèlement de l'URSS et le triomphe du capitalisme débridé. Faut-il évoquer la dérèglementation, la mondialisation, les guerres à répétition, les incessants flux migratoires ? Thatcher, Bush, Trump, Harper ? Sans le dire clairement, les gouvernements ont systématiquement édulcoré les mécanismes de protection environnementale : le droit à l'information diminue, les contrôles sont moins rigoureux et de plus en plus confiés à l'entrepreneur lui-même, l'expertise gouvernementale est à la baisse

sinon détruite, les processus d'analyse et d'examen des impacts sectorialisés et souvent contournés. Bref, nous sommes dans un creux de vague. On ne peut donc que se réjouir de voir émerger une aspiration vers une écologie intégrale. Depuis cinquante ans, les réformes envisagées ont finalement échoué.

Déjà en 1949, dans un essai percutant sur l'éthique environnementale, Aldo Leopold disait qu'il fallait abandonner la conception abrahamique du sol, c'est-à-dire d'une terre appartenant aux humains. Il proposait une approche bio-centrique, *deep*, qui deviendra chez certains carrément antihumaniste. Dans sa lettre, le pape François refuse une approche strictement bio-centrique car il estime que cela se retournera d'abord et avant tout contre les pauvres. Le darwinisme social n'est pas mort, loin de là.

François attaque le paradigme technocratique, c'est-à-dire le despotisme de la pensée technicienne et le refus de toute autre forme de rationalité. Il attaque aussi un anthropocentrisme débridé. Il faudrait aller plus loin encore et oser la décroissance, thème irrecevable dans un système démocratique avec élections libres. D'où l'émergence ici et là de positions anarchistes, voire libertaires. On pense à Thoreau (1817-1862) et à tant d'autres.

Au début de son histoire, le christianisme avait donné naissance aux ermites lesquels sont devenus de véritables phares pour une partie de la population. L'érémisme a fait naître le monachisme, une forme quasi permanente de contre-culture. Nous avons besoin d'ermites écolos et de communauté monastiques écolos.

Depuis une vingtaine d'années, on essaie de mettre en œuvre l'analyse de l'empreinte écologique. Quel espace de la terre mon style de vie exige-t-il pour se réaliser? Si tous les humains de la terre devaient vivre comme moi, il faudrait quatre ou cinq planètes Terre pour y parvenir. Suis-je prêt à couper mon niveau de vie de 80% pour permettre aux autres de vivre? La réponse est non. Alors je m'en remets aux politiciens pour qu'ils fassent semblant de faire quelque chose, en attendant la catastrophe.

C'est notre mensonge, notre illusion collective. D'ici là monsieur Trudeau autorisera quelques oléoducs et en interdira d'autres.

Monsieur Couillard donnera le feu vert à des projets miniers et à certaines exploitations de gaz de schiste.

Par bonheur, ici et là, des hommes, des femmes font communauté et reprennent le combat. Décidément la route sera longue. Merci à François de ranimer notre souffle.

Le concept chrétien d'écologie intégrale n'a pas encore pris forme. C'est plus que de la modération. C'est autre chose qu'une approche *deep*, bio-centriste. C'est autre chose que de l'anarchisme. C'est la pratique d'une relation multidimensionnelle au milieu, aux plantes, aux animaux, aux humains, à Dieu. C'est une attitude d'accueil du don. J'ai trouvé chez Thomas Michelet (voir bibliographie annexée), une formulation remarquable :

Nous pensons que la crise écologique marque ainsi la fin de la modernité. Ce n'est pas seulement le passage à la postmodernité, qui ne ferait qu'aller plus loin dans le nihilisme, mais nous sommes contraints à un nouveau réalisme, une nouvelle étape pour la pensée. Nous n'en avons pas le choix. Il nous faut un nouvel humanisme, qui précisément ne sera plus seulement un humanisme, parce qu'il aura renoncé à son anthropocentrisme. Cela suppose un changement de paradigme, une autre révolution copernicienne, non plus du géocentrisme à l'héliocentrisme, ni même de l'anthropocentrisme à l'écocentrisme, mais de l'autonomie du sujet à l'Interdépendance des créatures, qui ont leur existence propre sans plus graviter autour du sujet (p. 26-27).

Il y a là de très beaux aspects qui mériteraient développement. On comprendra que les limites du présent article ne permettent pas d'élaborer davantage. Je donne en conclusion quelques ouvrages de référence sur lesquels j'ai pris appui. J'ajoute quelques-uns de mes titres**. ❖

* André Beauchamp, théologien et environnementaliste. Prêtre du diocèse de Montréal. A été secrétaire général du ministère de l'Environnement (Québec) et président du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE), puis consultant en environnement. Chercheur associé au Centre justice et foi. Auteur d'une trentaine de volumes en environnement, en théologie et en spiritualité et de plusieurs centaines d'articles de revues.

** Voir la bibliographie proposée par André Beauchamp sur le site Web de la revue En Son Nom – www.ensonnom.org

abeauchamp@cjf.qc.ca

Environnement et spiritualité

Mgr Bertrand Blanchet*



Nos sociétés continuent à s'urbaniser et à se distancer de leur environnement. Les médias électroniques envahissent la vie privée et incitent leurs adeptes à vivre dans un « ailleurs » souvent virtuel. Pour la jeune génération, la frontière entre le réel et le virtuel devient plus floue.



De façon plus ou moins consciente, l'être humain d'aujourd'hui finit par vivre en étranger dans un environnement qui lui est de moins en moins familier... au risque de devenir aussi étranger à lui-même. Il lui faut donc, pour ainsi dire, rentrer chez lui et retrouver les liens millénaires tissés entre lui et son milieu.

Pour pallier à cette forme d'aliénation et pour reprendre contact avec son environnement, une spiritualité peut jouer un rôle de première valeur. Me basant sur ma propre expérience spirituelle, je dégagerai trois caractéristiques d'une spiritualité de l'environnement.

- Un sentiment d'appartenance et de communion
- Un regard attentif à la beauté du monde
- Un cœur à la louange et à l'action de grâces

1. Un sentiment d'appartenance et de communion

Il importe de redécouvrir à quel point nos liens avec l'environnement sont étroits et essentiels. Nous sommes tous, minéraux, végétaux et animaux, habitants d'une même planète, passagers du même vaisseau spatial. Nous entretenons des liens vitaux avec le reste de la nature. Le carbone qui est à la base de nos structures corporelles nous provient des plantes et, par les plantes, de l'atmosphère (CO₂). De même, la source première de notre énergie est le soleil et nous dépendons des végétaux pour l'utiliser. Nous sommes en relation constante avec l'environnement par l'oxygène que nous aspirons et le gaz carbonique que nous restituons à l'atmosphère, etc. Nous ajustons nos rythmes de vie à ceux du soleil qui déterminent nos jours et nos nuits ainsi que la séquence de nos saisons.

La perception de ces liens avec la nature suscite normalement en nous un sentiment d'*appartenance* et de *communion* avec elle. Il ne suffit pas de la considérer comme une belle toile de fond pour nos activités. Nous en sommes partie prenante. Pour ma part, j'aime entrer en vibration avec elle, un peu comme un instrument de musique très sensible répond aux harmoniques d'un instrument voisin. Au printemps, comme il est bien-faisant de se laisser imprégner par les diverses manifestations de la vie nouvelle, tant chez les végétaux que chez les animaux! Vous êtes-vous déjà arrêtés à humer les parfums des végétaux : l'arôme du peuplier baumier, les odeurs des différentes espèces de trèfle, du foin coupé, du sorbier, de l'aune, du mélilot, du gaillet, etc.? Et ce parfum exquis que nous laissent sur les doigts les petites fraises sauvages fraîchement cueillies! Avez-vous fait, un jour, le grand silence pour laisser vibrer en vous le chant des grives, du goglu, du chardonneret, de la cigale, du grillon, du troglodyte et de tant d'autres? Pour le poète Pierre Morency, le chant des oiseaux est de la lumière. Communier à la nature, corps et âme, vaut le tonique de bien des thérapeutes. C'est communier à la vie.

La foi confère un sens supplémentaire à notre sentiment d'appartenance et de communion avec la nature. Car elle nous rappelle que nous partageons avec tous les êtres la même condition de créature de Dieu. François d'Assise, on le sait, a été très sensible à cette dimension. Il l'exprimait de façon saisissante en parlant de « frère soleil », de « sœur la lune », de « frère loup », de « sœur l'eau, si humble, si utile et si précieuse ». Il ne pensait pas rabaisser sa dignité en se considérant créature de Dieu comme tous les autres êtres. Il croyait que chaque créature a reçu, comme lui, une bénédiction originelle. En effet, au terme de chaque jour de la création, Dieu a contemplé ce qu'il avait fait et, dit l'auteur de la Bible, il « *vit que c'était bon (...) que c'était très bon* ». Pour l'auteur biblique, nous partageons une même bénédiction.

2. Un regard attentif à la beauté du monde

Ce sentiment de communion avec les êtres de la nature suscite spontanément l'admiration car il s'accompagne de la contemplation de sa beauté.

De fait, le monde végétal et le monde animal ont toute la beauté et la variété qu'il faut pour susciter notre émerveillement et nous inviter à la contemplation. Il suffit de contempler le parterre d'une érablière au printemps, de visiter le Jardin de Métis, de longer un champ de blé en fin d'été, de parcourir les Laurentides à l'automne, de visiter un marché public de fruits et légumes, etc. Tout est beau.

Et la vie qui réapparaît à chaque printemps est aussi neuve et aussi belle qu'au premier matin de monde. Cette nouveauté s'exprime dans une fidélité, tout aussi admirable, des espèces à elles-mêmes. Vigneault chante : « *Pendant que sous l'étang, la mémoire des fleurs dort sous un toit de glace.* » J'aime penser que la mémoire des fleurs, c'est-à-dire leur semence, leur bagage génétique se souvient encore, par-delà les générations, de la mission que leur a donnée le Créateur : « *Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant sa semence, et des arbres qui donnent sur terre des fruits contenant leur semence, chacun selon son espèce.* (Gn 1,11) »

Certains canaux de télévision spécialisés et surtout l'Internet nous permettent de pénétrer dans l'univers des animaux. Plus nous les observons, plus nous avons le sentiment que la nature a tout essayé : toutes les formes, toutes les couleurs, toutes les dimensions, tous les chants, tous les cris, toutes les façons d'assurer les fonctions vitales, toutes les manifestations de l'instinct, tous les habitats, etc.

Le monde des oiseaux et des insectes en particulier ne cesse de fasciner. J'ai déjà fait l'élevage d'une espèce de papillon de nuit d'une grande beauté, le *Samia cecropia*. Je savais que certaines de leurs chenilles n'avaient jamais vu d'adultes de leur espèce. Qui leur disait de tisser leur cocon pour traverser le prochain hiver ? Comment cet instinct merveilleux était-il inscrit sur leur bagage génétique : pour filer sa soie, s'en tisser une demeure, se soumettre à une transformation radicale de ses systèmes respiratoire, circulatoire, digestif, musculaire, etc. ? Elle ignorait ce qui l'attendait mais c'est comme si elle pressentait une sorte de résurrection. De fait, elle émergerait de son cocon en être neuf : un papillon d'une grande beauté, épris d'espace et de liberté dans l'air du ciel printanier.

Pour les croyants et les croyantes, la variété et la beauté des êtres de la nature ne sont pas là seulement pour elles-mêmes ; elles renvoient à leur auteur. Non par mode de preuve mais par mode de signe. Tout comme on reconnaît Bach et Mozart à leur musique, Van Gogh et Fra Angelico à leurs peintures, Rodin à ses sculptures, il est possible de reconnaître Dieu à ses œuvres. Saint Jean de la Croix disait : « *Il est passé par ces bois et son seul passage les a laissés empreints de beauté.* » De fait, la beauté dans la nature est probablement l'un des signes les plus éloquents du passage de Dieu.

Dans l'univers artistique déjà, la beauté ouvre quasi naturellement sur une certaine transcendance, sur plus grand que soi. Mais cela se vérifie encore plus sensiblement dans la nature. Quelqu'un a dit que la beauté dans la nature « *est le nom liturgique de Dieu* ». De fait, la nature,

avec son déploiement de formes, de couleurs et de sonorités, avec ses rythmes et ses rites, est comme une fastueuse liturgie commencée dès l'origine du monde. Et comme toute liturgie, elle fait signe. Paul Claudel dit : « *Tout est allusion, tout est symbole, tout est parabole.* »

Nous sommes mis au défi de garder un regard neuf sur notre environnement, de ne jamais nous habituer à sa beauté et de demeurer attentifs à tous les signes qu'il nous fait.

3. Un cœur à la louange et à l'action de grâces

Notre appartenance à la nature, notre communion avec elle et surtout la contemplation de sa beauté sont autant d'éléments qui, pour des croyants, incitent spontanément à la louange et à l'action de grâces. Comment ne pas rendre hommage à l'Auteur de tant de bienfaits et de merveilles !

Depuis plusieurs siècles, des croyants et croyantes l'ont fait au moyen de prières bibliques, surtout des psaumes. Remarquons leur audace : ils invitent les êtres inanimés eux-mêmes à louer Dieu. Le psaume 148, par exemple :

**Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs.
Louez-le, soleil et lune, Louez-le tous les astres de lumière ;
vous cieux des cieux, louez-le, et les eaux des hauteurs des cieux.**

Autrement dit, en étant ce qu'ils sont, en obéissant aux lois que le Créateur a inscrites en eux, les êtres de la nature sont eux-mêmes louange à leur Auteur.

La même invitation à la louange se retrouve dans le Cantique de Daniel. Trois jeunes gens, jetés dans une fournaise de feu ardent, ne sont pas brûlés : un beau symbole du fait qu'ils passent à travers le mal sans en être atteints. Il est étonnant d'entendre leur chant. Ils ne célèbrent pas d'abord le miracle dont ils viennent d'être bénéficiaires. Ou plutôt, ils ne veulent pas être seuls à le célébrer. Ils invitent toute la création à le faire avec eux :

**Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ;
À lui haute gloire, louange éternelle.
Vous les cieux, bénissez le Seigneur,
et vous les eaux par-dessus le ciel, bénissez le Seigneur,
et toutes les puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur...**

(Dn 3, 57-88)

Mais, avec la venue de Jésus, la louange et l'action de grâces reçoivent une ampleur inespérée. Elles se fondent d'abord sur la perception d'une présence divine dans la création. La Bible avait désenchanté la nature, comme pour en chasser tous les dieux que les humains croyaient y voir. Mais le Christ ressuscité est venu la ré-enchanter de sa présence. Saint Paul affirme qu'Il « *remplit l'univers* ». (Éph. 4,10). Pour reprendre une expression de Teilhard de Chardin, il en est « *le Milieu divin* »

Dans son encyclique *Laudato Si'*, le pape François s'approprie cette expression :

L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre (233)... Pour Jean de la Croix, le mystique sent que Dieu est en toutes les choses. S'il admire la grandeur d'une montagne, il ne peut la séparer de Dieu (234).

Et ailleurs, il affirme :

Les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplé de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse (100).

La foi en cette présence mystérieuse au cœur des êtres de la création confère donc un sens particulier à notre louange. Nous nous unissons alors au Christ qui « remplit l'univers » pour en rendre grâces au Créateur. C'est d'ailleurs ce que nous faisons lors de nos Eucharisties quand nous disons :

Par Lui, avec Lui et en Lui à Toi, Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire.

Il s'agit donc d'une spiritualité résolument eucharistique, du même souffle que celle de Teilhard de Chardin, qui écrit :

Il n'y a qu'une seule Messe au monde, dans tous les temps: la véritable hostie, l'hostie totale, c'est l'Univers que, toujours un peu plus intimement, le Christ pénètre et vivifie.

« *L'Univers que le Christ pénètre et vivifie* » : une expression qui rejoint celle du pape François : « *L'univers se déploie en Dieu qui le remplit tout entier.* » Teilhard dit encore :

En un sens second et généralisé, mais en un sens vrai, les espèces sacramentelles sont formées par la totalité du monde, et la durée de la création est le temps requis pour sa consécration.

Ainsi, pour Teilhard, les consécration eucharistiques contribuent à la grande consécration du monde qu'effectue progressivement le Christ ressuscité. Les communions eucharistiques contribuent progressivement à la communion des humains entre eux. Mais elles s'élargissent aussi en communion avec toute le cosmos. Nous redonnons alors un supplément de sens à notre sentiment d'appartenance et de communion à la nature.



Le cardinal Bérulle disait :

L'esprit de l'être humain est l'esprit de l'univers, pour connaître Dieu et l'adorer; sa langue est la langue de l'univers pour le louer, son cœur est le cœur de l'univers pour l'aimer.

De fait, puisque l'être humain est un microcosme (un condensé de toute la création) et qu'il peut la penser, il lui revient d'en être le chantre. Or, Dieu a prévu qu'il unisse cette louange à celle du Christ qui n'est pas seulement un condensé de l'univers mais son *alpha*, son *omega* et son centre d'attraction.

Conclusion

Une spiritualité de l'environnement peut contribuer de façon significative à la solution de la question écologique actuelle. Les décisions politiques, les innovations technologiques, les études scientifiques sont nécessaires. Mais le regard que nous posons individuellement et collectivement sur la nature n'est pas moins déterminant. Si nous aimons notre environnement, si nous prenons le temps de l'admirer, si nous avons le sentiment de faire corps avec lui, si nous sommes enclins à en rendre grâces, nous saurons mieux en prendre soin, mieux le protéger, mieux nous engager en sa faveur. ❖

* En plus d'une Licence en Théologie (Séminaire de Québec), d'une maîtrise en Sciences et d'un doctorat en Sciences forestières (Université Laval), Mgr Bertrand Blanchet a reçu en 2008, un doctorat *honoris causa* décerné par le Collège universitaire dominicain (Ottawa). Maintenant retraité, il a été archevêque de Rimouski en 1992 et évêque de Gaspé à partir de 1973. Ses fonctions l'ont amené à participer à plusieurs commissions et comités de la Conférence des Évêques Canadiens et de l'Assemblée des Évêques du Québec ainsi qu'à être membre du Secrétariat pour les non croyants à Rome. Il a fait plusieurs interventions sur les questions de bioéthique, en particulier durant la Commission sur la question de «mourir dans la dignité».

¹ Teilhard de Chardin, *Le milieu divin*, 1926.

bblanchet2@gmail.com

Les avancées des Églises vertes en 2017

Pauline Boilard, m.i.c.*



En tenant compte du Forum des Églises vertes tenu à Ottawa le 11 mai et de l'expansion des Églises vertes vers l'Ouest canadien, le moins qu'on puisse dire est que les nouvelles sont bonnes. Dans le présent article, Pauline Boilard, m.i.c., nous fait un retour sur sa participation au 4^e Forum des Églises vertes. Pour en connaître davantage sur les avancées des Églises vertes, bienvenue sur le site Web de la revue www.ensonnom.org où monsieur Norman Lévesque, directeur de l'organisme nous présente un compte-rendu des événements les plus marquants pour 2017.



Un événement chrétien et écologique à ne pas manquer a été préparé de longue date pour le jeudi 11 mai 2017 : Le Forum des Églises vertes tenu à l'Université Saint-Paul à Ottawa... Les membres du Bureau national du Réseau des Églises vertes étaient joyeusement à l'accueil, dont Norman Lévesque et Bernice Baranowski ainsi que de nombreux bénévoles du lieu.

Bien que plusieurs ateliers furent offerts pendant la journée et selon les préoccupations des participants, les 125 personnes présentes recevaient d'abord et en même temps l'enseignement apporté par le conférencier principal, le Très Révérend Mark MacDonald, anglican. Inspiré par l'appel de l'exhortation du pape François « *Laudato Si'* » et en conformité avec le regard de sa spiritualité autochtone, il a traité le thème du Forum : « Célébrons l'Esprit de la Création ». Il affirme que sa nation vit une relation symbiotique avec la Création, sans séparer l'humanité de la nature. Une grande vigilance est nécessaire pour tenir ce lien contre certaines tendances technologiques, les recherches injustes du profit, l'abus de pouvoir politique, etc. Les Églises chrétiennes proposent un mode de vie venant de Jésus.

En effet, à son dernier repas, voulant laisser quelque chose à ses disciples, Jésus voit devant lui du pain et du vin. Que fait-il ? Il le reçoit, le bénit, le rompt et le partage. Voilà ainsi nommées « quatre pensées directionnelles pour un mode de vie qui nous fait entrer et croître dans une création nouvelle. » Cette conférence intense et imagée d'exemples concrets fut suivie de multiples ateliers, tels que « Création et tradition orthodoxe », « Les pages vertes de la Bible », « Les chrétiens ont une voix »... Animés par des experts, ces ateliers ont amené les participants engagés à relire leurs engagements et à entrevoir de nouvelles façons de faire valoir leurs convictions.

Le Forum s'est terminé à la chapelle de l'Université Saint-Paul par une célébration œcuménique animée par la ministre luthérienne Jo Anne Lam d'origine chinoise. Tout en nous outillant davantage dans notre travail, cette journée de solidarité nous a ouvert à l'avenir. ❖

✱ C'est à titre de déléguée des Fraternités vertes des Sœurs de l'Immaculée-Conception et du Centre culturel chrétien de Montréal que **Pauline Boilard**, mic participait le 11 mai dernier au 4^e Forum des Églises vertes. En plus de s'intéresser à l'écologie, elle est l'auteure du livre *Jérusalem*, (Novalis) présentant la ville sainte par des réponses à 25 questions, suite à un séjour à l'Institut biblique de Jérusalem.



Église St Paul's, Waterloo, Québec

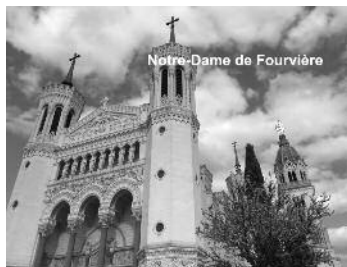
Souffles sur la braise



Les 200 ans de la fondation des Frères Maristes 1817-2017

Les débuts d'un grand projet

Sur la colline de Fourvière, Marcellin Champagnat, avec un groupe de jeunes prêtres, nouvellement ordonnés, s'engage à établir une Société de Marie, en juillet 1816. Il promet de fonder la branche des Frères, mettant entre les mains de Marie son audacieux projet. Le jeune homme a 27 ans. Quelques jours plus tard, il se rend à La Valla, en Gier, petit village de montagne dans la région de Lyon, où il vient d'être nommé vicaire.



Événement fondateur

Trois mois après son arrivée, le jeune abbé est appelé auprès d'un adolescent atteint d'une grave maladie. Marcellin comprend vite que le petit homme, Jean-Baptiste Montagne, est totalement ignorant de l'existence de Dieu et encore moins de son amour pour lui. Ce constat le consterne au point qu'il va changer la vie de Marcellin et celle de bien d'autres avec lui, depuis maintenant 200 ans. Le triste événement l'amène à fonder sans hésiter, une communauté de frères, deux mois plus tard, le 2 janvier 1817. Il appelle ses premiers disciples, Petits Frères de Marie, pour bien marquer que c'est avec Elle que le projet peut aller de l'avant, la nommant même la Ressource Ordinaire et la Bonne Mère de la toute nouvelle communauté. Ayant été relevé de sa fonction de vicaire à La Valla, Marcellin quitte le presbytère pour aller demeurer avec ses Frères pour mieux les accompagner dans leur formation d'enseignants.

D'hier à aujourd'hui, Marie veille et agit

La conviction de Marcellin était claire en affirmant : « C'est Marie qui a tout fait chez nous ». Il ne pouvait si bien dire. En prenant Marie comme modèle et compagne de route, pour lui et ses Frères, le jeune fondateur a accompli une mission humainement impossible avec ses seules ressources. Pour la canonisation du jeune fondateur, le 18 avril 1999, une statue a été placée dans une alcôve de la Basilique St-Pierre de Rome, représentant un enfant sur les épaules du nouveau saint. Cette superbe icône de marbre blanc symbolise, par la sobriété de ses lignes, ce qu'est la spiritualité mariste : elle est fondée sur le rocher de la foi confiante en Dieu et en la protection maternelle de Marie, en toute simplicité, humilité et modestie, attitudes symbolisées par les « trois violettes », petites fleurs dont la présence discrète parfume les relations fraternelles. La pratique des petites vertus, qui sont en réalité des attitudes mariales évangéliques, ouvre grande la voie pour être aux premières places à la crèche, à la croix et à l'autel. Là, s'apprennent à vivre des relations simples et sincères, en frères et sœurs d'une grande famille. La spiritualité mariste « marcellinienne » rend sensible à toutes les formes de pauvreté autour de nous. Les maristes de Champagnat se rendent capables d'être « *une image mariale* » qui réponde aux besoins des jeunes d'aujourd'hui, afin qu'ils sachent et sentent à leur tour, combien ils sont aimés de Dieu en Jésus.

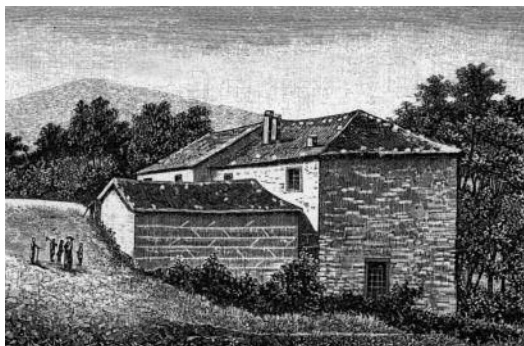
Du rocher des maisons de la fondation, à La Valla et à l'Hermitage, suinte l'eau du rocher, source de vie spirituelle et apostolique dont s'abreuvent les amis de Champagnat. Nombreux sont-ils, car le jeune prêtre voyait aussi grand que « *son cœur sans frontières* » ; tous les diocèses du monde

entraient dans ses vues pour que « *tout soit à Jésus par Marie* ». Un grand rêve !



La première table sortie des mains du fondateur

Peut-on dire que le souhait de Marcellin Champagnat s'est réalisé puisqu'au moment de Vatican II, l'Institut comptait quelque 10 000 membres, répartis sur les cinq continents, dont 1 000 frères québécois.



La maison Bonair: berceau de l'Institut à La Valla

Peut-être. Mais la maison Bonair, le berceau de l'Institut à La Valla, accueillera d'autres « recrues », frères et laïcs, qu'à la même condition que croyait le jeune fondateur : « Si le Seigneur ne bâtit la maison du nouveau commencement, vaine est la tâche des travailleurs de la construc-

tion ». Aujourd'hui, les 3 500 frères sont présents dans 80 pays et la relève provient des pays de l'hémisphère sud plus particulièrement. Mais le nombre de laïcs engagés dans l'esprit du fondateur se comptent par milliers. Les quelque 80 architectes et ingénieurs, délégués du XXII^e Chapitre Général, frères et laïcs, vont étudier les plans et devis de la maison à rénover pour accueillir, former et envoyer d'autres frères et laïcs en mission de formation intégrale des jeunes de la postmodernité.

Est-ce un signe des temps ? Ce rassemblement capitulaire se tiendra à Rio Negro en Colombie. C'est une première fois en dehors de l'Europe.

Une mission toujours nécessaire de La Valla 200

Les Maristes de Champagnat, frères et laïcs, cherchent encore aujourd'hui, à relever ce même défi afin que le plus grand nombre d'enfants et de jeunes deviennent « *de bons chrétiens et d'excellents citoyens* » sous le regard maternel de Marie que Marcellin déclarait être la « seule richesse » de sa Communauté. Les deux groupes partagent ensemble le charisme, hérité de Marcellin. Ils vivent la même spiritualité dans des situations de vie différente. Si bien que se perçoit une grande attente de la part des laïcs maristes impliqués dans les œuvres d'éducation et d'évangélisation. L'Esprit de fondation suscite un mouvement commun de laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, qui cherchent à définir leur vocation laïcale à laquelle ils se sentent appelés, se situant au-delà du simple partenariat à l'œuvre éducative. Une vocation laïcale mariste veut naître. C'est un trait et attrait du La Valla 200 pour un nouveau commencement. ❖

Bernard Beaudin, f.m.s.
bernardbeaudin@yahoo.ca

La Communauté de la Maison de la Madone (*Madonna House*)

Jeanne Guillemette
Responsable de la communauté de Rimouski



L'Esprit saint est toujours à l'œuvre dans le monde. Même aujourd'hui, il suscite de nouvelles formes de consécration dans l'Église. C'est ce qu'il a fait avec la création de la Maison de la Madone (Madonna House)... en 1947. Bien que fondée avant Vatican II, cette communauté correspond aux caractéristiques des nouvelles communautés nées après le Concile. Parmi 19 fondations, il existe maintenant un groupe de cette communauté à Rimouski.

Tout a commencé en Russie

Tout a commencé avec la vie de Catherine de Hueck Doherty, née en Russie à Nijni-Novgorod en 1896. Sa longue vie mouvementée jusqu'à son décès à l'âge de 89 ans en 1985, l'a préparée à une mission peu commune : fonder en Amérique du Nord, une communauté « ecclésiale » d'hommes et de femmes laïques, ainsi que de prêtres, répartis en différents lieux de mission à travers le monde.

Catherine grandit en Russie avant la Révolution russe, dans une famille aisée, et profondément chrétienne. Durant son enfance, le travail de son père amena sa famille à voyager dans différents pays. Catherine grandit dans la foi orthodoxe, mais rencontra très tôt dans sa vie, le catholicisme dans une école catholique d'Égypte, dirigée par les Sœurs de Sion. Cette expérience influencera, plus tard, sa décision d'embrasser la foi catholique, tout en gardant précieusement dans son cœur, les richesses de son héritage byzantin.

Les suites d'une vie éprouvante

Les épreuves presque incroyables de sa vie : la Première Guerre mondiale, la Révolution russe, les dangers de la mort, son mariage à un très jeune âge, l'expérience d'être émigrée, la naissance d'un garçon, des problèmes conjugaux amenant plus tard à la nullité de son mariage, la pauvreté subie dans un pays étranger, l'expérience pénible d'être plongée dans le monde

du travail des pauvres pour survivre... tout cela ouvrit son cœur à la compassion. Avec la grâce de Dieu, ces expériences ont approfondi sa foi en Dieu, et augmenté sont désir et la passion de le servir.

C'est au Canada qu'elle finit par trouver un bon travail et à connaître une situation financière aisée. Mais l'appel à tout quitter pour suivre Dieu dans une pauvreté radicale l'a poursuivie. Cette période de sa vie, est régulièrement marquée par des paroles s'inspirant de l'Évangile qui deviendront son 'Petit Mandat de Dieu' :

L'inspiration de paroles à saveur d'Évangile

Lève-toi et va! Vends tout ce que tu possèdes, donnes-en le prix aux pauvres, directement, personnellement.

Prends Ma croix (leur croix) et suis-Moi, allant vers les pauvres, étant pauvre, un(e) avec eux, un(e) avec Moi.

Petit(e)...sois toujours petit(e)...simple... pauvre...comme un enfant.

Proclame l'Évangile par ta vie—sans transiger.

Écoute l'Esprit; il te guidera.

Fais extrêmement bien, les petites choses par amour pour Moi.

Aime. Aime. Aime, sans jamais en compter le prix.

Va sur la place publique et restes-y avec Moi.

Prie... jeûne... prie toujours... jeûne.

Sois caché(e)... sois une lumière au pas de ton prochain.

Va sans peur jusqu'aux profondeurs du cœur de l'homme; je serai avec toi.

Prie toujours. Je serai ton repos.

Au service des pauvres

Avec l'approbation de l'évêque de Toronto, l'archevêque Neil McNeil, Catherine obéira enfin à cet appel en allant vivre parmi les pauvres de Toronto, dans la mendicité, afin de prier et de servir son prochain. Loin d'elle, à cette époque, l'idée de fonder une communauté quelconque...

Les débuts d'une nouvelle forme de vie consacrée

Pourtant, un jour, un petit groupe de jeunes adultes, hommes et femmes, lui demandera de se joindre à elle. Étonnée, elle se tourne vers son évêque, qui reconnaît en elle, une vocation de fondatrice. C'est là le début de la Maison de l'Amitié à Toronto (*The Friendship House*), lieu de mission suivi par d'autres fondations dans les années 1930 et 1940, notamment à Harlem, quartier du nord de l'arrondissement de Manhattan à

New York. C'est d'ailleurs à Harlem qu'elle rencontrera son mari, Edward J. Doherty. C'est aussi à Harlem qu'elle travaillera à promouvoir la justice raciale. Catherine répondait toujours aux besoins de son milieu en initiant des œuvres de charité. Ceux qui se sont joints à elle, vivaient dans la simplicité en cherchant à « Proclamer l'Évangile par leur vie ».

Combermere

En 1947, elle se rend à Combermere, petit village rural au sud-est de l'Ontario, pour y fonder la Maison de la Madone (*Madonna House*). L'appui de l'évêque de Pembroke, l'amène à y entreprendre un apostolat rural. Aux femmes et aux hommes venant rejoindre Catherine à Combermere s'ajoutent des prêtres.

En 1952, à la suite de conseils donnés à Catherine par le pape Pie XII, sa communauté choisit de faire des promesses de pauvreté, chasteté et obéissance en tant que laïcs. « Le Petit Mandat » reçu par Catherine devient en même temps leur guide et le résumé de leur spiritualité.

La Maison de la Madone (*Madonna House*) à Combermere est au centre de cette famille spirituelle composée de laïcs et de prêtres dépendant de la Providence. La communauté vit de mendicité, dans un esprit de simplicité évangélique. Son esprit est celui de « Nazareth » où Jésus, Marie et Joseph ont vécu, une vie ordinaire d'une façon extraordinaire.

Le but premier de la Maison de la Madone est de former une communauté d'amour, seulement possible en s'ouvrant à la Sainte Trinité dans la prière, et conduisant à servir les autres. Catherine aimait décrire les membres de la communauté comme étant « le peuple du linge et de l'eau », imitant l'exemple du Christ lavant les pieds de ses disciples avant le don de sa vie sur la croix. L'amour doit se traduire en actes. Selon Catherine, « L'Évangile n'est jamais abstrait » et doit s'incarner dans notre vie quotidienne.

La communauté aujourd'hui

Aujourd'hui, la communauté compte environ 200 membres, dont plus d'une centaine à Combermere. Des centaines de visiteurs s'y rendent aussi chaque année, afin d'y partager la vie communautaire; certaines personnes font des séjours d'une semaine et d'autres restent plus longtemps et peuvent même demeurer sur place durant toute une année. Enfin, certains y discernent leur vocation.

Les autres membres de la communauté sont répartis dans différentes fondations toujours mises en place par la communauté à la demande d'un évêque. La mission particulière de chaque fondation peut varier d'un endroit à l'autre dans divers engagements (soupe populaire, catéchèse, diverses œuvres pastorales ou sociales, apostolats de prière, de l'écoute...). Catherine disait que « Rien n'est étranger à l'apostolat, sauf le péché! ». Actuellement la Maison de la Madone (*Madonna House*) compte 19 fondations à travers le monde : au Canada, aux États-Unis, aux Antilles, en Belgique, en Angleterre, en Russie.



Catherine de Hueck Doherty

La fondation de Rimouski

Ainsi, c'est à l'invitation de Mgr Pierre-André Fournier, que nous avons commencé une fondation à Rimouski, au Québec, il y a sept ans. Nous sommes deux (parfois trois) membres à vivre au centre-ville de Rimouski. Bien que la Maison de la Madone commence habituellement des fondations avec des mandats bien définis, ce n'a pas été immédiatement le cas pour nous à Rimouski. À l'exemple de Catherine, ayant fondé ses œuvres selon les besoins de son milieu, notre plan n'était pas déjà tout fait à l'avance quand nous ne sommes venues au Québec.

Nos apostolats

Nos directeurs nous ont laissé trois mots pour nous guider : prière, présence, amitié. C'est donc en répondant aux besoins autour de nous que nous nous sommes lancées dans différents apostolats.

Le premier apostolat que nous avons accepté, à peine quelques semaines après notre arrivée, portait d'une demande faite par le conseil pastoral de la Paroisse Saint-Germain à Rimouski. On nous a demandé d'organiser un Réveillon pour des personnes seules au temps de Noël. C'était avec joie que nous avons dit « oui ». Nous avons préparé cette fête avec l'aide d'une équipe de bénévoles et, depuis, cela se répète chaque année ; Noël 2016 a été notre 7^e édition ! Chaque année, le miracle se reproduit, et nous voyons arriver de la nourriture, des cadeaux à donner, et de la main-d'œuvre pour préparer une belle fête pour les gens seuls à Noël.

Une implication de plus en plus engagée dans le milieu

D'autres activités ont suivi : chanter dans la chorale, animer des catéchèses, fonder un petit groupe d'*agnelets* (du mouvement des Brebis de Jésus), recevoir un groupe de jeunes adultes, faire du bénévolat à l'Arbre de Vie (soupe populaire), visiter des malades, organiser des ateliers pour apprendre à décorer des œufs de Pâques de style ukrainien...etc. ! Selon les dons de chaque membre de notre apostolat, nous nous impliquons dans notre milieu, et ainsi ce que nous faisons peut varier. L'essentiel est de servir... avec tout notre « être ». Catherine nous disait : *Ce que vous faites importe, mais peu ; ce que vous êtes importe énormément.*

Notre apostolat est un apostolat de contacts, de liens. Chaque personne que nous rencontrons est « le Christ », disait Catherine. Chaque rencontre est un contact avec Lui, dans l'autre. Cette rencontre peut nous surprendre. Par exemple, nous avons un jardin. C'est une façon de vivre de la Providence, et que c'est bon de travailler la terre et de collaborer avec Dieu pour avoir des légumes frais ! Nos voisins s'y intéressent, et cela stimule les échanges. Le jardin nous offre la possibilité de partager nos légumes et quelques mots amicaux avec d'autres. Nous appelons cela notre « apostolat de bavardage ».

La place de la prière

Notre journée est rythmée par la prière. À Rimouski, nous avons une chapelle privée avec l'exposition du Saint-Sacrement. Chaque jour, nous avons des prières en commun : adoration, vêpres, chapelet, lecture spirituelle et, bien sûr, la messe. Chaque semaine, nous faisons une journée de désert (une *poustinia*, mot russe pour « désert »). Comme tout chrétien, nous sommes appelés à « prier sans cesse ». Nous apprenons ainsi à relier le matériel et le spirituel dans notre vie ordinaire. Ce n'est pas toujours évident ! Catherine avait le génie de relier le matériel et le spirituel, et de nous exhorter à incarner l'Évangile dans notre vie d'une façon bien concrète. Ses paroles nous aident.

Je laisse donc la dernière parole à Catherine :

Nous sommes rassemblés pour « être », pour « brûler », pour « aimer ». Qui nous a rassemblés ? Le Feu de l'Amour ! Le Saint-Esprit ! Nous sommes tous des petites flammes qui s'assemblent, grandissent, chacune à son rythme, s'unissent pour former des dessins variés dans nos fondations diverses, selon l'appel de Dieu exprimé par l'évêque qui nous accueille. ❖

mhrimouski@gmail.com

À la rencontre de jeunes

La Maison Hôte

Un projet pour jeunes adultes mis sur pied par les Frères du Sacré-Coeur

F. Daniel Charland, s.c.



La Maison Hôte se veut un lieu d'accueil, d'entraide, de fraternisation, de cheminement spirituel et d'occasions pour prier avec d'autres jeunes adultes. Ce projet se déroule à la paroisse Notre-Dame-de-Lorette à Gatineau, secteur Val-Tétreau/Hull.



La Maison Hôte se trouve dans l'enceinte de l'église Notre-Dame-de-Lorette à Gatineau au 45, rue Prévost dans le secteur Val-Tétreau / Hull).

Trois Frères du Sacré-Coeur, Paul Myles, François Bergeron et Daniel Charland s'y impliquent à plusieurs niveaux. En tant que collaborateur, F. Paul anime, entre autres, différents ateliers. Pour sa part, F. François, en plus d'œuvrer auprès des jeunes à Gatineau, est présent du côté d'Ottawa à la paroisse du Sacré-Coeur, où il coordonne les activités de deux centres pour jeunes - le Portik destiné aux universitaires et le Flicto pour les élèves finissants des 11^e-12^e années. Enfin, F. Daniel, coordonnateur du côté de Gatineau est agent de pastorale à la Mission des jeunes adultes et à la Pastorale vocationnelle du Diocèse de Gatineau.

Un retour sur les activités de 2016

Parmi les activités présentées aux jeunes adultes dans la dernière année, c'est en octobre 2016 qu'ont débuté **les soirées de prière de Taizé** animées tous les lundis par le F. Daniel. Il en ressort que les chants méditatifs entrecoupés de silence, de la Parole de Dieu et d'intentions de prière rejoignent plusieurs jeunes adultes recherchant le calme, la paix du cœur et un lieu pour prier simplement. Madame Suzie Arsenault, coordonnatrice de la pastorale au Diocèse de Gatineau apporte aussi



Le couple Jacques Chevrier et son épouse Jean Morse-Chevrier d'Aylmer apportent régulièrement quelques jeux de leur grande collection d'environ 300 jeux. Aussi assis à table avec eux, Lucien Ntwwari.

sa contribution à cette activité en venant animer la soirée avec sa guitare, le 4^e lundi de chaque mois.

C'est en décembre 2016, qu'ont commencé **les soirées de jeux de société**. Le programme habituel de ces soirées consiste en trois activités : prière de l'Office Divin adaptée, suivie d'un souper partage où les participants(es) se retrouvent dans la joie du partage d'un plat mis à la disposition de tous. Vient ensuite la soirée de jeux de société proprement dite, pensée pour les jeunes adultes, célibataires et couples voulant vivre des soirées où il n'est pas nécessaire de crier pour s'entendre et désirant se retrouver en compagnie d'autres gens ayant des valeurs semblables aux leurs.

En novembre et décembre 2016, **des ateliers de peinture** ont aussi été offerts en soirée par monsieur Thomas d'Aoust, un jeune artiste *mix média* du milieu venu partager sa passion et ses connaissances.

Projets en cours

Depuis janvier 2017, un groupe de six personnes travaille à instaurer le Mouvement **La Flambée** en Outaouais. Ces gens préparent, entre autres, un week-end pour les 18-35 ans prévu à l'automne 2017, afin de permettre aux jeunes une relecture de leur vécu et leur offrir l'occasion de faire le point sur eux-mêmes, leurs relations avec les autres, leur famille et Dieu.

Pour sa part, le F. Paul rassemble occasionnellement quelques familles et des étudiants(es) de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) les samedis matins afin de leur offrir l'occasion de vivre en toute cordialité, différentes **sessions** telles un atelier de verre fusion, un atelier de cuisine en famille ou la corvée d'entraide alimentaire pour les étudiants(es) de l'UQO.

Autre projets prévus pour 2017-2018

Béatrice Dionne de Gatineau et Gabrielle Turmel de Chelsea, deux jeunes femmes dans la vingtaine, ayant vécu les rencontres Camino au Centre Benoît Lacroix à Montréal, animeront **des rencontres d'échange, à la lumière de la foi**, en partant de textes bibliques et d'actualité. La fréquence des rencontres reste à être déterminée avec les participants(es).

Également en préparation, l'élaboration de **soirées artistiques pour jeunes adultes** musiciens, chanteurs, compositeurs, poètes, etc., souhaitant partager leur talent, vivre ensemble des moments de foi et de découvertes de talents locaux et à l'occasion, d'artistes ou de groupes invités.



Décor de Taizé, Pâques 2017

De plus, on prévoit cet automne l'animation du parcours **Alpha Jeunes** à travers une série de 12 vidéos. Ces vidéos permettront de lancer des discussions sur la vie, la foi et Jésus. Il vous est possible d'aller regarder le premier épisode de la série sur le site : www.serialphajeunes.org

Série Alpha Jeunes



Autre projet, un petit groupe de cinq personnes se rencontre présentement pour penser une **messe interactive** s'adressant plus spécialement aux jeunes adultes dès l'automne prochain. Précisions à venir ...

Enfin, à l'automne, une formation de groupe sera donnée aux jeunes désirant participer aux **Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) 2019 au Panama**. Ces journées auront lieu du 22 au 27 janvier 2019. ❖

Infos : **F. Daniel Charland**, s.c. – Coordonnateur de la Maison Hôte
daniel.charland.2016@gmail.com • Mobile : 613-606-6202

L'artiste Claudette Danis, f.d.l.s et la revue En Son Nom

*L'*artiste Claudette Danis, f.d.l.s. est la dessinatrice des pages couvertures pour les numéros de mars-avril et mai-juin de la revue En Son Nom. Il est à noter qu'elle a également fait les dessins à l'intérieur des articles du présent dossier. Quand nous lui avons demandé de nous partager brièvement qui elle était, voici ce qu'elle nous a confié.

Je suis née et j'ai grandi à Montréal dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. C'est au secondaire que j'ai connu la Communauté des Filles de la sagesse. En plus d'être des enseignantes exceptionnelles, elles m'ont impressionnée par leur simplicité, leur joie de vivre. J'ai voulu connaître leur secret et j'ai choisi de me joindre à elles.

Depuis 57 ans, la Sagesse ne cesse de m'émerveiller et j'essaie de traduire en dessin ce qu'Elle m'inspire...

Je m'intéresse à toutes les formes d'art mais j'affectionne particulièrement les arts visuels. Cela remonte à ma plus tendre enfance alors que mon père, artiste lui-même, a su valoriser le moindre de mes gribouillages !

En réalité, j'essaie de mettre les dons que j'ai reçus au service de la beauté, c'est tout ! Mon talent se développe un peu comme une fleur sauvage sur le bord du chemin, livrée aux caprices du vent - cela me convient très bien. ❖



*Comment vous dire merci
sœur Claudette pour votre
simplicité et vos œuvres si
inspirantes!*



Propos recueillis par
Diane Marleau

Irénée Beaubien, s.j. (1916-2017) et le Centre Canadien d'Oecuménisme

C'est lors d'un séjour chez les jésuites au Sault-aux-Récollets qu'Irénée Beaubien, natif de Shawinigan, a reconnu son appel à la prêtrise. Devenu novice, à 20 ans, il fut ordonné à 33 ans. Il était à refaire les *Exercices de 30 jours* durant sa 3^e année de formation quand il s'est senti particulièrement interpellé à faire connaître le catholicisme aux protestants de par ses contacts avec eux avant d'être en communauté.



Irénée Beaubien, s.j.

Trois ans après la fondation du Conseil œcuménique des Églises, les cours qu'il suivait à Milwaukee au sujet des liens entre catholiques et protestants, l'amènèrent à mettre sur pied en 1952 un centre d'informations sur l'Église catholique à Montréal «le Forum catholique». Après y avoir donné des cours et prononcé plusieurs conférences au Québec, un grand nombre d'autres centres d'informations furent créés au Canada. Enfin, après une année à *Lumen Vitae* en Belgique, il revint convaincu que les catholiques ne pourraient s'intéresser à l'œcuménisme que si l'institution de l'Église catholique s'y intéressait elle aussi.

Le père Beaubien fit partie de l'organisation de la 4^e conférence mondiale de *Foi et Constitution* à l'Université McGill en 1963 à laquelle participèrent des observateurs catholiques. S'en suivirent des échanges et des prières entre l'archevêque de Montréal et des évêques protestants de différentes confessions. À l'occasion de la tenue de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, le père Beaubien obtint que le Vatican renonce à son propre pavillon pour le remplacer par un pavillon chrétien où participèrent des représentants de 106 confessions chrétiennes.

Après avoir été directeur du Centre d'oecuménisme durant 21 ans, il s'est consacré à l'organisme *Sentiers et Foi* cheminant avec les chrétiens s'étant distancés de l'Église.

En 2016, il a tenu à rendre grâce à Dieu pour tout ce qu'il lui avait été donné de vivre et pour les gens qu'il avait eu la chance de connaître. Jusqu'à la fin, son rêve aura été de bâtir un monde croyant recherchant une unité libre de toutes barrières. En mai 2017, il avait exprimé au personnel du Centre d'œcuménisme le souhait d'être présent au Festival de l'Art chrétien, Expo pour l'unité à Montréal – en particulier pour la journée du 10 mai présentant l'activité « Mémoires vivantes ». On y rappelait l'accomplissement du père Beaubien ayant rendu possible l'existence du Pavillon chrétien à l'Expo. Sa santé ne lui a toutefois pas permis d'être là. Il est décédé cinq jours plus tard à l'infirmierie de la communauté Jean de Brébeuf de Richelieu à l'âge de 101 ans. Ses funérailles ont eu lieu à Montréal à l'église Gesù le 27 mai dernier. ❖

Sources : Maison provinciale des jésuites / Centre d'œcuménisme /Montréal
Diane Marleau

L'abbaye cistercienne de Rougemont: 85^e anniversaire de fondation

Pauline Vertefeuille, s.j.s.h.
Saint-Hyacinthe



L'Abbaye cistercienne de Rougemont a été fondée le 30 avril 1932 par trois moines français et un novice d'origine canadienne à partir de l'Abbaye de Lérins, en France. Depuis ce temps, l'abbaye Notre-Dame de Nazareth de Rougemont vit au rythme des sept temps de prière quotidiens de la vie monastique inspirée de la règle de saint Benoît au VI^e siècle et revisitée par saint Bernard, au XII^e siècle.

À l'occasion du 85^e anniversaire de fondation, le Père Abbé, Dom Raphaël Bouchard, a béni une statue du Christ ressuscité en forme de croix pour remplacer le vétuste calvaire érigé à l'entrée du terrain de ce haut-lieu de la Montérégie, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Les vergers de pommes et de poires occupent le travail quotidien des moines et accueillent les amateurs de fruits frais au temps de la récolte. L'hôtellerie monastique reçoit les personnes en recherche de sens, de spiritualité ou simplement de repos. Des retraites prêchées sont aussi offertes.

Option préférentielle pour les jeunes

Dom Raphaël et ses frères ont choisi de vivre la présence en périphérie, si chère au pape François, par l'accueil des jeunes de tous âges : les 9-13 ans ont un camp d'été en juillet, les 14-17 et les 18-35 ans, leurs fins de semaine respectives. Depuis 2009, la pastorale jeunesse est une option préférentielle pour ces moines.

L'abbaye Notre-Dame-de Nazareth Rougemont compte actuellement 10 frères profès, deux novices, deux postulants et trois stagiaires. On dit que c'est une communauté monastique missionnaire puisqu'elle est en lien avec une abbaye du Vietnam qui compte trois monastères.

Des frères vietnamiens viennent d'ailleurs régulièrement au Québec, pour un temps de formation.

Grâce soit rendue à Dieu pour ces 85 ans de présence priante des moines de Rougemont! ❖



Le Christ ressuscité, Louange au Père

Conception :

Frère Jacques,
Frère Charbel
et Père Abbé
Raphaël, o. cist.

Réalisation :

Daniel Dauphinais

Pour plus d'informations : <http://www.abbayederougemont.org>

vertefeuille@gmail.com

Une bourse d'études supérieures de 1 000 \$ offerte par la revue *EN SON NOM*

La revue *EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui* est publiée de façon ininterrompue depuis 1942. La vie en communauté a connu une évolution marquée durant cette période, tandis que chez les laïques, on observe de nouvelles façons de consacrer sa vie. Cette bourse a pour objectif de promouvoir l'étude sur la vie religieuse quel qu'en soit l'angle d'approche.

Domaine : Théologie, sciences des religions ou tout autre discipline pertinente (histoire, anthropologie, etc.)

Montant : 1 000 \$

L'étudiant-e se verra aussi offrir l'occasion de publier les principaux résultats de ses travaux dans la revue, sous la forme d'un article accessible, destiné à un large public.

Date limite : le lundi 25 septembre 2017

Conditions d'admissibilité :

- être inscrit à un programme de maîtrise (avec mémoire ou essai) ou de doctorat (Ph.D. ou D.Th.P.);
- la recherche doit nécessairement être en lien avec la vie religieuse et aborder la réalité passée ou présente des communautés religieuses de langue française au Canada ;
- être citoyen canadien (ou résident permanent) et poursuivre des études à temps plein.

Critères d'évaluation :

- la recherche projetée doit apporter une contribution significative à l'étude de la vie religieuse canadienne, son histoire et les défis qu'elle rencontre aujourd'hui. **Seront aussi considérés** les projets portant plus largement sur un volet de l'histoire nationale, en lien avec le rôle alors joué par les communautés religieuses (colonisation, Révolution tranquille, etc.);
- la recherche devra tirer parti des archives de la revue *EN SON NOM*, publiée avant 2007 sous l'appellation *La vie des communautés religieuses*. La collection complète est disponible à nos bureaux (Montréal), de même qu'aux bibliothèques de l'Université Laval (Québec) et de l'Université Saint-Paul (Ottawa). Les revues numérisées sont maintenant disponibles sur le site de la Grande bibliothèque de Montréal BAnQ.

Dossier de candidature :

Le dossier de candidature doit comprendre un curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation décrivant la recherche anticipée ou en cours, en prenant soin d'inscrire le nom du directeur de recherche (une page maximum). Cette lettre doit montrer comment le projet satisfait les critères d'évaluation énoncés plus haut. Le comité de sélection se réserve le droit de ne pas attribuer la bourse si, parmi les candidatures reçues, aucune ne répondait de façon adéquate aux présents critères.

**Envoyer le tout par courriel à direction@ensonnom.org
ou à l'adresse suivante : Revue *EN SON NOM***

2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal (Québec) H3T 1B6

**Rassemblement des
BENJAMINS DE LA VIE CONSACRÉE**

En ce 375^e anniversaire de fondation de Montréal, inspirés par les figures qui ont laissé la sécurité du rivage et ont osé la folle aventure d'aller vers l'inconnu avec et pour le Christ,

« Passons sur l'autre rive »

*Rassemblons-nous pour des temps fraternels
de prière, de réflexion, de partage et de pèlerinage.*



Laissons-nous interpeller par le Christ qui nous invite à nous mettre en mouvement, de laisser nos rivages, de Lui faire confiance au cœur de nos tempêtes et d'oser du nouveau avec Lui!

Date : 28 septembre 2017-
1^{er} octobre 2017

Lieu : Ermitage Ste-Croix,
Pierrefonds, QC 200\$
Frais* : Hébergement et repas : 90\$
 Repas seulement : 50\$
 Frais d'inscription :

Inscrivez-vous maintenant !

Formulaire électronique :

<https://goo.gl/forms/XN2mlCBh1QmMyAZI2>

Formulaire papier :

Disponible sur le site de la CRC
bit.ly/Benjamins2017

Date limite : le 1^{er} septembre 2017 !

Organisé par



En collaboration
avec



CONFÉRENCE
RELIGIEUSE
CANADIENNE

Sont considérés « **Benjamins** » :

- les personnes appartenant à des communautés apostoliques, des communautés contemplatives, des instituts séculiers ou des personnes vivant d'autres formes de consécration
- de 45 ans et moins ou de moins de 15 ans de vœux.

Pour plus d'information : benjaminscanada@gmail.com



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette, Québec, QC, Canada G1S 4V1
www.centremanrese.org

RETRAITE DE 30 JOURS

**Vivre les Exercices spirituels de saint Ignace
de Loyola dans le cadre d'une retraite intensive**

Chaque jour comporte : rencontre de groupe, pistes de réflexion,
célébration eucharistique, accompagnement individuel

Du 30 octobre au 1^{er} décembre 2017

Animation : Marc-André Gingras, m.s.c., Lucille Madore et une équipe

Coût : 700\$

Information et inscription :

Lucille Madore : (418) 653-6353, poste 230
ou madorel@centremanrese.org

MARCHER AVEC JÉSUS...

Vivre les Exercices spirituels autrement...

Le CSM propose une démarche de groupe renouvelée
sur sept fins de semaine, intégrant
des approches variées : art, musique, cinéma,
marche, journal créatif, etc.

Début : les 15-16-17 septembre 2017

Coût : 700 \$

Information : Lucille Madore
(418) 653-6353 poste 230
ou madorel@centremanrese.org



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette, Québec, QC, Canada G1S 4V1
www.centremanrese.org

Abonnements

La revue paraît cinq fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis
surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 8 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer
surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 75 • no 3

Mai-Juin 2017

Liminaire : Loué sois-tu (Laudato Si') 113
Diane Marleau

L'urgence de l'écologie

L'appel de la Terre • *Llewellyn Vaughan-Lee* 114
Traduction : Marie-Andrée Michaud

L'originalité de *Laudato Si'* • *Philippe Crabbé* 123

Des communautés vertes • *Pierrette Daviau f.d.l.s.* 130

La longue route vers l'écologie intégrale • *André Beauchamp* ... 137

Environnement et spiritualité • *Mgr Bertrand Blanchet* 143

Les avancées des Églises vertes en 2017 • *Pauline Boilard, m.i.c.* 149

Souffles sur la braise :

Les 200 ans de la fondation des Frères Maristes – 1817-2017 151
Bernard Beaudin, f.m.s.

La Communauté de la Maison de la Madone (*Madonna House*)
Jeanne Guillemette 154

La Maison Hôte – Un projet pour jeunes adultes mis sur pied
 par les Frères du Sacré-Coeur • *F. Daniel Charland, s.c.* 159

L'artiste Claudette Danis, f.d.l.s et la revue En Son Nom 162
Propos recueillis par Diane Marleau

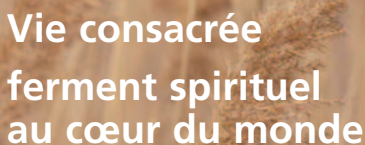
Irénée Beaubien, s.j. (1916-2017) et le Centre Canadien d'Oecuménisme – *Diane Marleau* 163

L'abbaye cistercienne de Rougemont : 85^e anniversaire de fondation • *Pauline Vertefeuille, s.j.s.h.* 164

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde